

LA GAZETTE MÉDICALE DU CENTRE

REVUE BI-MENSUELLE

DES TRAVAUX MÉDICAUX & DES INTÉRÊTS PROFESSIONNELS DES MÉDECINS DE LA RÉGION

RÉDACTION :

25, Boulevard Béranger
TOURS

Ed. CHAUMIER

Maladies des Enfants

BOUREAU

Bactériologie — Urologie

FONDÉE ET PUBLIÉE PAR MM.

TRIAIRE

Accouchements — Gynécologie

LAPEYRE

Chirurgie — Gynécologie opératoire

J. MENIER

Médecine générale

ADMINISTRATION :

15, Boulev. Béranger
TOURS

RÉDACTION ET COLLABORATION :

TOURS : D^r ANDRÉ; HERMARY — ANGERS : D^r CH. MARTIN; JAGOT — BLOIS : D^r HOUSSAY (de Pontlevoy) — CHATELLERAULT : D^r ORRILLARD — LE MANS : D^r POIX — ORLÉANS : D^r BAILLET; D^r LERICHE (Meung) — POITIERS : D^r JABLONSKI; BUFFET-DELMAS — CHER : D^r PROMPT — SAUMUR : D^r RENOU — PARIS : D^r BARTOLI (de Châtel-Guyon).

SOMMAIRE :

	PAGES		PAGES
Un Nouveau Journal.	431	Sabatier, Ribes, Gouraud, Des Genettes, Percy. Lettres inédites de Masclat sur la Peste d'Alexandrie en l'An VII.	432
Le Lavage du Vaccin.	D ^r Ed. CHAUMIER. 431	Bibliographie.	451
Les Lettres de Gui Patin (suite). — Les Correspondants de Dominique Larrey : Lettres inédites de Bichat.		Nouvelles.	452

JUGLANRÉGINE

Combinaison nouvelle de l'iode avec l'extrait de noyer phosphaté

Le meilleur succédané de l'Huile de foie de morue

Dialyse strumeuse, Lymphatisme

Tuberculose, Affections rénales

Flacon 4 fr., le 1/2 flacon

21.50

GLYCÉRO-KOLA ANDRÉ

Anémie

Phosphaturie

Neurasthénie, Convalescences

Deux à trois cuillerées à café par jour

Le flacon 5 fr., le 1/2 flacon 2 fr. 75

DÉPOT GÉNÉRAL :

Pharmacie ANDRÉ, E. BADEL, L^r en ph^{ie}, Succ^r, 2, rue des Alpes, VALENCE (Drôme)

LA AFFECTIONS GASTRO-INTESTINALES

ROYÉRINE DUPUY

(Pepsine et Pancréatine extractives, associées au Sous-Carbonate de Bismuth.)

DIGESTIVE, ABSORBANTE, ANTISEPTIQUE

Agit rapidement.

Combat les Fermentations.

Calme la Douleur.

Combat les Diarrhées de toute nature.

Est un topique stomacal et intestinal.

Absorbe les Gaz.

Deux cachets au commencement de chacun des deux principaux repas.

Pharmacie A. DUPUY, 225, rue Saint-Martin — PARIS.

MARQUE DE FABRIQUE


SAVON ANTISEPTIQUE au goudron boraté
DE J. LIEUTAUD AÎNÉ
DE MARSEILLE

Pour éviter les contrefaçons, exiger la
marque et la signature ci-contre.

J. Lieutaud Aîné

Ce savon, préparé d'une façon irréprochable avec des produits purs, est recommandé par les plus grands docteurs pour le traitement des Maladies contagieuses de la Peau, Eczémas, Dartres, etc., et pour les lavages antiseptiques qui précèdent et suivent les opérations chirurgicales.

PRESERVATIF SOUVERAIN EN CAS D'ÉPIDÉMIE ET PRÉCIEUX POUR LES SOINS HYGIÉNIQUES QUOTIDIENS ET INTIMES

Il est particulièrement recommandé à tous ceux qui sont appelés à donner des soins aux malades atteints surtout de maladies contagieuses. Il est très efficace aussi pour le savonnage des vêtements et pour les soins de propreté des accouchées. — PROSPECTUS EN DIVERSES LANGUES. — PRIX : 1 FRANC.

Remises particulières à la Pharmacie et à la Droguerie. — Envoi d'échantillons gratuits et conditions exceptionnelles à MM. les Docteurs et Médecins ainsi qu'aux Sages-Femmes.

PEPTONE VASSAL
Suralimentation
Sèche
Agréable au Gout

Cette Peptone, fabriquée d'après les dernières données scientifiques, est un produit remarquable tant par ses qualités organoleptiques que par sa richesse en matières directement assimilables. Cette Peptone a, en outre, l'avantage d'être d'un prix modéré qui en permet un usage prolongé.

ÉCHANTILLONS :

Léon DANJOU, Pharmacien de 1^{re} classe, ex-interne des Hôpitaux de Paris, LILLE.

LABORATOIRE

DE

Bactériologie et d'Urologie

DE TOURS

Dr BOUREAU, à Tours

Crachats et recherches diverses 10 fr.
Urines, dosages, études microscopiques..... 20 fr. et 10 fr.

D **RAGÉES** au Lactate de Fer de
GÉLIS & CONTÉ
Approuvées par l'Académie de Médecine.
Le FER le PLUS ASSIMILABLE
Dose : Cinq centigrammes par Dragée.
LABÉLONVE & Co, 99, Rue d'Aboukir, PARIS.

ERGOTINE
BONJEAN
Médaille d'Or : Société de Pharmacie de Paris.
DRAGÉES AMPOULES
à 0,15 centigr. pour
SOLUTION Injections hypodermiques
stérilisée au (1/10°) Flacons d'Ergotine de 30 gr.
Tubes de 2 grammes.
LABÉLONVE & Co, 99, Rue d'Aboukir, PARIS.

VALS **SOURCE**
LA
ALCALINE
GAZEUSE **REINE**
INALTÉRABLE
DYSPEPSIE, GASTRO-ENTÉRITE
DÉBILITÉ, Maladies du FOIE et des REINS
TRÈS DIURÉTIQUE
Spéciale dans la **DIARRHÉE INFANTILE**
La **REINE** est facturée prix coûtant aux
Médecins qui s'adressent à
M. CHAMPETIER, Pharmacien à VALS.



au lait pur des Alpes Suisses

LE SEUL ALIMENT GARANTI NATUREL

qui peut être donné sans inconvénient aux
bébés les plus jeunes, alternativement avec le
sein ou le biberon.

MM. les Docteurs sont priés de demander
des échantillons gratuits à MM. G. MARÉCHAL
et Cie, 29 bis, rue des Francs-Bourgeois.

Le XEROFORME
est le seul produit
remplaçant avanta-
geusement l'**IODO-**
FORME.

ACADÉMIE DE MÉDECINE DE PA

OREZZ

PROPRIÉTÉ DU DÉPARTEMENT DE LA CO

EAU MINÉRALE FERRUGINEUSE AC

La plus riche en Fer, Manganèse et Acide car

sans rivale pour

Gastralgie, Fièvres, Chlorose, AD

Et toutes les maladies provenant de

L'APPAUVRISSMENT DU SA

Chez tous les pharmaciens et marchands
minérales. — Administr. : 3, r. Rossini, PA

Se méfier des contrefaçons. — Exiger l'étiquette

MORRHUÏNE PUY

A fait le sujet d'une
communication à
l'Académie de Médecine
de Paris (20 Novembre 190

SIMPLE ou GAIACOLÉE (Carb. de Gaïacol neutre)

LA MORRHUÏNE SIMPLE contient par cuillerée à soupe : 23 gr. d'Huile de foie de mor
naturelle, 0,25 d'Hypophosphites, 2 gr. de Malt digestif.
Contre Lymphatisme, Rachitisme, Scrofuleuse, Croissance, Anémie

LA MORRHUÏNE GAIACOLÉE contient par cuill. à soupe : 0,25 de carb. de Gaïacol neutre (Bou
25 gr. de Morrhuïne simple.
Contre Affections broncho-pulmonaires, Emphysème, Tuberculoses, Adénites

Empl : Par cuill. à bouche ou à café (selon l'âge) avant les repas, délayée dans un peu d'eau, de lait ou de bière

Dépôts à Paris : PHARMACIE D'ATRALE DE FRANCE ; MONNOT-BARTHOLOIN ; toutes les bonnes Pharm

Echantillons gratuits, Littérature, Renseignements : **PUY, Pharmacien, Grenoble (Isère)**

RADIUM

en Tubes spécialement disposés pour le Traitement du

CANCER

selon le procédé employé dans les principales Cliniques d'Allemagne

PRIX DU TUBE : CENT FRANCS

Laboratoire de Bactériologie : **J. CHAMPAGNE, 19, rue Baudin, PARIS**

ALET

EAU MINÉRALE NATURELLE
DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL

Employée avec grand succès depuis plus de trente ans
les Dyspepsies, état nerveux, Anémie, Vomissements
femmes enceintes. Chlorose, Convalescences, suites de Co
ches. — L'Eau d'Alet, de l'Établissement thermal, se trou
chez tous les Marchands d'Eaux minérales et Pharmaciens
Pour éviter toute confusion, exiger sur les bouteilles
une étiquette portant au bas l'indication ci-après :

SOURCE BUVETTE DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL

ANTISEPTIQUE • DÉSINFECTANT

LYSOL

ÉCHANTILLON GRATUIT à MM. les Médecins qui en font la demande
à la SOCIÉTÉ FRANÇAISE DU LYSOL, 22 et 24, Place Vendôme, Paris.

UN NOUVEAU JOURNAL

En même temps que ce numéro de *La Gazette médicale du Centre*, paraît un nouveau journal auquel nous avons d'autant plus le devoir et le plaisir de souhaiter la bienvenue qu'il est publié par un des fondateurs de notre Gazette, le Dr Paul Triaire.

La Revue historique et médicale, tel est le nom du nouveau-né ! Ce nom indique son but, et les études antérieures de notre ami montrent bien ce qu'elle sera.

Tous ceux qu'intéressent les choses de la médecine, tous ceux qui voient dans notre science autre chose que le terre à terre de la pratique journalière, que les relations plus ou moins désagréables de médecin à client ; autre chose que la profession, le métier, le gagne-pain obligatoire ; tous ceux-là, et c'est la majorité je pense, connaissent BRETONNEAU ET SES CORRESPONDANTS, RÉCAMIER, LARREY, GUI-PATIN, les œuvres maîtresses de notre savant collaborateur.

Ces travaux, qui ne pouvaient passer inaperçus, ont valu à leur auteur le titre de *Membre correspondant de l'Académie de médecine*, et plusieurs prix à l'Institut.

P. Triaire continue son œuvre, et pour la mener plus facilement à bien, il a abandonné sa clientèle de Tours, clientèle nombreuse et choisie, pour se fixer à Cannes. Les clients, à Cannes, lui viendront aussi nombreux, aussi empressés qu'à Tours ; mais il aura six grands mois pour travailler et en six mois combien de besogne il pourra abattre, si l'on en juge par ce qu'il a fait à Tours.

Si P. Triaire quitte Tours, s'il crée un nouveau journal, il n'abandonne pas pour cela ses amis de *La Gazette médicale du Centre* ; et s'il fallait une preuve à nos lecteurs, ce numéro la leur fournirait. Il est en effet, à peu près exclusivement composé de travaux de Triaire. Je dirai même que ce sont là précisément les travaux constituant le premier numéro de *La Revue historique et médicale*.

Au lieu de nous quitter, Triaire nous promet, au contraire, une collaboration plus active ; et il veut bien, chaque mois, nous fournir une ample provision de documents sur l'histoire de la médecine ; ce seront d'abord les lettres commentées de Gui-Patin, dont nous avons commencé la publication il y a un an ; des documents inédits sur Laennec ; des lettres de Sabatier, de Percy, de Desgenettes, de Dubois, de Larrey, de Pariset, de Récamier, de Gouraud, etc., etc. ; c'est dire qu'avec cette large contribution de Triaire, jointe aux savants travaux de tous nos dévoués collaborateurs, notre journal est certain de conserver le rang qu'il a su acquérir dans la Presse médicale.

LE LAVAGE DU VACCIN

par le Dr EDMOND CHAUMIER

Dans la pustule vaccinale la matière vaccinante se trouve dans la partie solide, dans les diverses couches épithéliales qui la constituent.

Chez certaines espèces, le cheval, l'âne, le chien, l'homme, la lésion vaccinale est à un certain moment une vésicule remplie d'un liquide transparent. Ce liquide peut servir à l'inoculation, mais il est moins virulent et conserve peu sa virulence.

Chez les animaux de l'espèce bovine, il n'y a jamais de véritable vésicule ; il ne sort pas de liquide après déchirure de la lésion, et ce n'est qu'à l'aide d'un subterfuge qu'on obtient ce qu'on a appelé *lymphe vaccinale de génisse*, en

comprimant la base de la lésion et en faisant ainsi suinter sur la surface écorchée du sérum sanguin.

Etant donc admis que la partie solide enlevée avec une curette est la seule utile, la seule contenant le principe immunisant, on peut penser *a priori* que le lavage de cette pulpe est sans inconvénient.

Si l'on curette des lésions vaccinales sur un animal vivant, il est assez difficile, à moins de perdre une partie de la récolte, de ne pas avoir du vaccin plus ou moins sanglant.

Si l'on veut éviter le sang, il faut se contenter d'un seul coup de curette, ne jamais gratter deux fois au même point.

Je dois dire — entre parenthèses — que cette présence du sang dans le vaccin ne signifie rien du tout ; que le vaccin est aussi bon, aussi virulent avec du sang qu'autrement ; et que le vaccin sanglant se conserve aussi bien que celui qui ne l'est pas.

Un maître a dit : « c'est par le sang que la syphilis vaccinale se transmet d'enfant à enfant ; si l'on prend de la sérosité non sanglante dans une pustule de syphilitique on ne donne pas la syphilis ». Et comme le maître avait dit, on a cru, et la croyance est demeurée un dogme : on croit encore. On croit qu'il ne faut pas de sang dans le vaccin, que le vaccin sanglant est mauvais, dangereux ; mais on ne sait plus pourquoi.

Or le vaccin sanglant est en tout semblable comme qualité — j'en ai fait de longues et nombreuses expériences — au vaccin privé de sang.

Mais puisque beaucoup de confrères veulent absolument du vaccin non sanglant, les instituts vaccinaux s'évertuent à produire du vaccin blanc.

Il y a plusieurs moyens :

1° Saisir chaque pustule avec une pince à forcipressure et curetter sur la pince ; on a peu ou pas de sang avec ce procédé, auquel on peut reprocher d'être très long.

2° Curetter sans pince ; mais ne passer qu'une fois la curette sur le même point. C'est le procédé le plus employé.

Il donne du vaccin absolument blanc ; mais il y a une perte assez importante.

3° Tuer l'animal immédiatement avant la récolte (Cologne, Tours). Ce procédé me semble le meilleur, mais c'est le moins employé. Il donne du vaccin blanc, rarement un peu teinté de rose.

Si avec le 2° procédé on veut n'avoir pas de perte ; si avec le 3° on obtient un vaccin rosé, il est facile de laver le vaccin. Il suffit de passer la pulpe brute dans de l'eau stérilisée, de laver largement, jusqu'à ce que toute trace de sang ait disparu. On obtient alors un vaccin absolument blanc. Il m'est arrivé d'employer un litre d'eau stérilisée pour laver la récolte d'un veau.

Le lavage fait, on passe le vaccin sur un tamis, l'eau s'échappe et la pulpe reste. Si l'on a eu soin de peser la pulpe avant le lavage, la différence en poids donnera à peu près la quantité d'eau restée dans le vaccin. On saura alors quelle quantité de glycérine il faut ajouter lors du broyage pour préparer la pulpe vaccinale glycinée.

Au lieu d'eau stérilisée simple, on peut, avec avantage, employer de l'eau stérilisée chloroformée.

On supprimera du coup un grand nombre des microbes qui pullulent dans le vaccin.

Je reviendrai sur la question de la purification du vaccin par le chloroforme. Ce que je veux dire aujourd'hui, c'est que le vaccin ainsi lavé est aussi virulent que celui qui n'a subi aucun lavage et conserve aussi longtemps sa virulence.

Les Lettres de Gui Patin

NOUVELLE ÉDITION COLLATIONNÉE SUR LES MANUSCRITS AUTOGRAPHES, PUBLIÉE AVEC LA RESTAURATION DES TEXTES MUTILÉS OU SUPPRIMÉS, ET AUGMENTÉE DE NOMBREUSES LETTRES INÉDITES, DE NOTES BIOGRAPHIQUES, HISTORIQUES ET SCIENTIFIQUES, ET D'UNE HISTOIRE DE PATIN ET DE SON TEMPS,

Par Paul TRIAIRE

Correspondant de l'Académie de Médecine, Lauréat de l'Institut.

LETTRE XXXII

A MONSIEUR BELIN, DOCTEUR EN MÉDECINE, A TROYES
EN CHAMPAGNE.

MONSIEUR,

Je vous escrivis la sepmaine passée fort à la haste, à cause que je reconnus qu'estiez en peine de ma responce pour laquelle vous faire tenir je delivray vistement la mienne à celui qui m'apporta la vostre. Je ne scay si la mienne vous aura contenté, mais je vous ay dit de ces matières-là ce que j'en scavoys. Pour le présent, on ne fait plus icy la garde comme par cy-devant : estant survenu quelque désordre en une des portes, contre des gens qui se disoient estre à M. le Cardinal, et qui vouloient entrer, et que plusieurs plaintes ont esté faites contre plusieurs qui tiroient leurs mousquets et blessoient du monde, on a ordonné que l'on ne gardera plus les portes que de jour, et ce, douze hommes seulement de chaque compagnie l'un après l'autre, sans piques et mousquets, mais seulement avec une halebarde en la main, ce qui a esté exécuté ; mais le bourgeois criant qu'on le vouloit désarmer, ils recommencent à y reporter leurs piques et mousquets, mais en petit nombre, comme j'ay veu moy-mesme aujourd'huy en deux diverses portes de Bucy¹ et Honoré².

Le Roy et Son Eminence partirent d'icy lundy premier de ce mois, avec le plus de monde qui se put rencontrer. Il y a quelques jours qu'une partie de nostre infanterie passa la rivière de Somme, faisant mine d'aller vers nos ennemis ; mais un gros de cavalerie ennemie venant fondre sur eux, les obligea de repasser et revenir en-deçà. Ils n'entreprendront plus de la repasser que toute l'armée ensemble, laquelle on range pour cela. S'il s'en passe quelque chose de remarquable, je vous en donneray incontinent advis.

1. La porte de Bucy était située sur l'emplacement actuel de la rue de Bucy, du nom de Philippe de Bucy qui, en 1350, avait pris à bail une porte de l'enceinte de Philippe-Auguste, surmontée d'un logis et flanquée de deux tours. Elle fut démolie en 1672.

2. La porte Honoré, autrefois située dans l'enceinte de Philippe-Auguste, à l'endroit où est le temple de l'Oratoire, puis du temps de Charles V ; à la rue du Rempart, se trouvait, sous Louis XIII, en face de la rue Royale. Ses déplacements successifs indiquent bien l'agrandissement progressif de Paris. Elle fut démolie en 1732.

On imprime icy un commentaire très docte in Hippocratem, de morbis, de feu M. Martin¹, qui mourut en [1609]², premier medecin de la Reyne : erat origine Parisiensis, et alius à vestro Trecensi, qui obiit anno 1625. Le texte y sera grec et [latin]³, et le commentaire après de plus petite lettre : [il sera]⁴ in-4^o de la grosseur et grandeur du Baillou. Je pense que vous avez ouy dire des vers latins qui furent faits contre M. le prince, plus de quinze jours avant qu'il eût levé le siège de Dôle⁵ ; je vous les mettray neantmoins icy, de peur que vous ne les ayez.

*Stat Dola, stant muri, frustra, Condæe, laboras,
Non est illa tuis Urbs ruitura dolis ;
Te tarde genuit Mater, tu tardius Urbem
Viceris, excelso quæ stat in auxilio :
Si per tot menses quot quondam matris in alvo
Antè Dolam steteris, bis pudor inde tibi.*

Il court icy d'autres vers sur l'estat présent que voicy :

*Qu'est-il besoin de sçavans politiques
Pour gouverner nos affaires publiques.
N'esperans plus aucun soulagement,
On voit la France en sa dernière crise
Entre les mains d'un prince de l'Eglise,
Donnez luy donc son dernier sacrement.*

Je vous escrirois volontiers des nouvelles qui se disent icy mais il y a si peu de vérité en tous ces contes, et si peu d'assurance, que je vous pry de m'en dispenser. On dit que le colonel Gassion a amené au Roy trois mil bons chevaux et qu'il nous vient neuf mil hommes de pied de Bourgogne, pour grossir nostre armée de Picardie. Sa Sainteté nous a envoyé un Jubilé que l'on commencera à célébrer icy la sepmaine qui vient. Il me semble qu'il fût venu à propos quand nous eussions chassé les Espagnols de Picardie, veu que les esprits des princes semblent estre moins disposez à la paix avant la bataille, et qu'il faut pour

1. Ce livre fut publié en 1637, sous le titre suivant : *Prælectiones in librum Hippocratis Cōi, Medicorum Principis, de morbis internis : Auctore M. Joanne Martino, Doctore Medico Parisiensi, Professore Regio ; et Mariæ Medicæ Christianissimæ Reginæ Archiatro. : Editore Renato Morello Doctore Medico Parisiensi et Professore Regio. Paris, apud Joann. Libert, 1637, in-4^o.* L'éditeur, René Moreau, le dédia à Pierre Seguin, qui écrivit en tête de l'ouvrage l'éloge historique de Jean Martin. Celui-ci, docteur en 1571, professeur au Collège royal en 1588, médecin de Henri IV et de Marie de Médicis, avait été un médecin estimé, souvent cité dans les Mémoires du temps.

2. Le manuscrit est déchiré en cet endroit. Les anciennes éditions, soit qu'elles aient rétabli les dates, soit plutôt qu'à l'époque où elles parurent le manuscrit ne fut pas encore endommagé, n'indiquent pas cette solution de continuité dans le texte.

3. Même observation.

4. Même observation.

5. Le Prince de Condé qui commandait l'armée de la Franche-Comté avait été obligé, après deux mois d'investissement infructueux de la ville de Dôle, de lever le siège, devant l'invasion de la France par les Impériaux et les Espagnols.

les humilier qu'ils perdent quelque poste qui les dispose à la paix, laquelle je souhaite de tout mon cœur.

Je vous baise très humblement les mains et suis,

Monsieur,

Vostre très humble et très obéissant serviteur.

PATIN.

De Paris, ce 10 septembre 1636.

LETTRE XXXIII

A MONSIEUR BELIN, DOCTEUR EN MÉDECINE,
A TROYES.

MONSIEUR,

J'ai jusques icy attendu à faire responce aux deux vostres, pour vous mander la reddition de Corbie¹, de laquelle on vient de nous assurer, et pour laquelle on chantera demain sans faute le *Te Deum* à Nostre Dame². On continue le livre de M. Martin, duquel je vous donneray advis, quand il sera fait. Je vous prie de croire que quand je prise ce vieux Martin, c'est à cause de son mérite premièrement, et puis après, par une obligation particulière que j'ay à sa mémoire, laquelle vostre bonne affection envers moy me permettra de vous dire. Feu mon père estant en cette ville député de nostre païs, y tomba malade, l'an 1601, d'une fièvre continue, et escheut à avoir M. Martin pour médecin, lequel ne voulut prendre de luy aucune recompense, *restituta valetudine*, luy disant qu'il ne prenait jamais d'argent de plus pauvre que luy, quand ils estoient gens de bien, comme il le tenoit pour tel; cela luy acquit une rente d'un pâté de venaison, qui lui a esté payé tous les ans jusques à sa mort. Mais cela n'empesche pas que je ne prise fort *vestratem Martinum*³, *in ejus jactura*, j'ai perdu

un bon amy et qui m'aimoit bien tendrement. Je l'ay quelquefois gouverné assez particulièrement, et ay consulté quelquefois avec luy. Huit jours avant le malheur fatal qui luy osta la vie, je luy avois fait signer une consultation pour un gentilhomme qui avoit la pierre, et lui donnant un *escu d'or* que j'avais reçu pour luy, il me tesmoigna tant de ressentiment d'affection et d'amitié pour moy, que je l'ay tousjours extrêmement regretté; ce que je ne ferois pas moins quand je ne l'aurois pas connu particulièrement, veu qu'au jugement de tous nos anciens, il estoit le premier de l'eschole entre ceux de son âge. M. Piètre mesme, notre ancien, que je tiens comme un oracle, et qui de soy est *parcus laudator*, me l'a maintes fois haut loué et fort extollé¹. *Quiescat igitur utroque Martinus, quorùm memoriam apud me nulla ætas, nulla unquam delebit oblivio*. Pour M. vostre beau-frère, il m'est extrêmement recommandé, comme me sera aussy tout ce qui me sera adressé de vostre part; je l'en ay assuré, et luy confirmeray quand il voudra; je vous prie d'en assurer M. Sorel, son père, et de le remercier à mon nom de la peine qu'il a prise de m'escire, auquel je fais un petit mot de responce, pour l'assurer que son fils m'est fort recommandé et qu'il a tout pouvoir sur moy. M. Mégard² m'a adressé cette sepmaine passée une consultation *pro Epileptico adolescente Trecensi dicto Michelin*. Je luy ay fait ample responce; je vous prie pourtant de ne luy en rien dire s'il ne vous en parle le premier, veu qu'il ne m'a nullement parlé de vous. *Ex ejus et consilio epistola facile suspicor atque conjicio eum esse virum bonum, minime malum*.

Je vous baise très humblement les mains et suis,

Monsieur,

Vostre très-humble et tres obeissant serviteur.

PATIN.

Ce 16 novembre 1636.

fut consacrée à une de ces questions singulières qu'affectionnaient tant les médecins de l'ancienne Faculté et qui étoient plutôt des exercices d'argumentation latine et des jeux de clair bon sens que des épreuves scientifiques: « Que pensez-vous du dicton: *In vino veritas* ».

1. Extollé, du latin *extollere*, exalter, rehausser, faire valoir. *Extollere meritum alicujus*, faire valoir le mérite de quelqu'un.

2. Mégard (Blaise), médecin de Troyes, porté sur le tableau chronologique des Docteurs agrégés au Collège des médecins de cette ville en 1635. (Guichet. *Op. cit.*)

1. Corbie, ville alors fortifiée de Picardie à 17 kilomètres d'Amiens.

2. L'armée royale, composée du petit corps d'armée de Picardie, commandée par Soissons, de douze régiments d'infanterie envoyés par Condé, qui avait été obligé de lever le siège de Dôle et de l'arrière-ban de l'apanage du duc d'Orléans, en tout 35.000 hommes, rassemblés en toute hâte, avait, en effet, obligé les Espagnols à battre en retraite et avait repris Corbie le 14 novembre. Après la prise de cette ville, la France était sauvée.

3. Il s'agit d'un autre Martin, de Martin (Jean) qui était du diocèse de Troyes et par suite compatriote de Belin. Il avait été reçu docteur à la Faculté de Paris, en 1616 et est qualifié professeur de langue arabe au Collège Royal, dans l'ouvrage de Gouget et dans les Registres de la Faculté de Médecine de Paris. Sa thèse de Vesperie

LETTRE XXXIV

A MONSIEUR BELIN, DOCTEUR EN MÉDECINE,
A TROYES.

MONSIEUR,

Je ne scay par où je dois commencer cette lettre, ou à vous remercier de votre beau pâté, ou à me réjouir avec vous et vous congratuler de la nouvelle amye qu'avez faite. *Utrique vestrum omnia lacta faustaque precor. Si tu gaudes ego tecum gaudeo. Erit mihi tecum hæc congratulatio* καινη et πάντα τα των διων. *Gaudeo tibi contigisse quod paucis contigit et bonam bonis pro te beatiorum potes dicere; itaque hoc unum enixè cupio.*

*Omnes ut tecum meritis pro talibus annos
Exigat, et pulchra faciat te prole parentem.*

Je voudrais bien scavoir quelque bonne nouvelle de ce país pour vous mander; mais nous ne sommes pas si heureux que d'en scavoir. Le jeudy, 8 de ce mois, on joua icy à l'hostel de Richelieu une comédie qui cousta cent mille escus. *Quod notandum in ista qua versamur temporum difficultate*; et le lendemain, vendredy 9, entre sept et huit heures du matin, la rigueur de la saison joua une rude tragédie sur l'eau, qui fit enfoncer plus de cent bateaux à la Gresve, chargez de vin, de bled, d'avoine, de poisson, de bois, de charbon, ce qui est un malheureux désastre pour les pauvres marchands. On met icy de nouveaux impôts sur ce qu'on peut, entre austres sur le sel, le vin et le bois: j'ay peur qu'enfin on en mette sur les gueux qui se chaufferont au soleil, et sur ceux qui pisseront dans la rue, comme fit Vespasien¹. On dit icy qu'il y a eu sédition à Marseille, et quelques maisons pillées: *Dù meliora*. Le commentaire de feu M. J. Martin sur l'Hippocrate avance fort; j'espère que nous l'aurons ce caresme. On va icy imprimer de nouveau les préfaces et les poesies de M. Jean Passerat *qui olim fuit vestras, nimirum Trecensis, verè nobilis, flos delibatus populi Suadæque medulla*.

Toutes ces préfaces sont extrêmement bonnes; mais j'en prise particulièrement deux, scavoir, celle *De Ridiculis*,

1. Vespasien (Titus Flavius), empereur romain, né à Reate (Sabine), l'an VII de notre ère, mort à Cutilies (même province), le 24 juin 79.

et *De Cæcitate*¹; dans la première desquelles *graphicè depictus legitur grex Loyoliticus*. On parle icy d'un emprunt que veut faire le roy sur toutes les bonnes villes de France, et que Paris y est taxé pour sa part à douze cent mille livres, et autres à moins, chacune, selon son pouvoir; mais il me semble que ce n'est point argent prest, tant pour les villes de la campagne que pour Paris mesme, quelque richesse qui semble y avoir: car c'est une chose horrible de scavoir l'incommodité et la pauvreté qui se rencontre partout. Et plutôt à Dieu que le Roy seut, par la bouche d'un homme de bien, le malheureux estat de son royaume et la disette de son peuple; il y donneroit infailliblement tout autre ordre qu'il ne fait. Il y a quelques mois que M. Duret de Chevry², président des comptes, qui estoit fils de Louis Duret³, qui a commenté les Coaques d'Hippocrate, mourut en cette ville, le troisieme jour après avoir esté taillé de la pierre, pour lequel on a fait l'építaphe que vous verrez au dos de la présente.

Je vous baise très humblement les mains, et à madame votre femme, et suis,

Monsieur,

Vostre très-humble et très-obéissant serviteur.

PATIN.

De Paris, ce 18 janvier 1637.

ÉPITAPHE DU PRÉSIDENT DE CHEVRY

Cy-gist qui fuyoit le repos,
Qui fut nourry dès la mamelle
De tributs, tailles, impôts,
De subsides et de gabelles;
Qui mesloit dans ses alimens
Du jus de dedommagemen
De l'essence du sol pour litre.
Passant, songe à te mieux nourrir,
Car si la taille l'a fait vivre
La taille aussi l'a fait mourir.

1. *De ridiculis et de cæcitate*. La première de ces compositions « *Disputationem, in ridiculis* » est une harangue prononcée par Passerat au Collège de France pour l'entrée triomphale de Henri IV dans Paris. La seconde *De cæcitate*. — MAMERT-PATISSON, 1597 — est un morceau de haute philosophie dans lequel il se console d'avoir perdu la vue. — Cette même année 1597, il avait été frappé d'une attaque de paralysie.

2. Charles Duret de Chevry était le troisième fils du célèbre médecin Louis Duret. Président de la Chambre des comptes, conseiller d'État, contrôleur général des finances, ce magistrat était d'une originalité excessive. Tallemant des Réaux lui a consacré une historiette, contenant d'amusantes anecdotes. (Op. cit. T. I. p. 292).

3. Cf. la note de Louis Duret, *Lettre du 20 mars 1632*.

IODURE SOUFFRON ^(K)
Chimiquement Pur (Titre) Inaltérable.
SOLUTION • SIROP • DRAGÉES
(1 gr. par cuillerée) (1 gr. par cuill.) (0 gr. 25 l'une)
NI CORYZA, NI GASTRALGIE, NI CEPHALALGIE
Expérimenté dans les Hôpitaux de Paris.
Fabrique et Vente : Ph^o SOUFFRON, 58, Rue Miromesnil, PARIS et Ph^o

BROMURE SOUFFRON ^(Kbr)
Chimiquement Pur. **TITRE**
Chorée, Névroses, Hystérie, Epilepsie
SOLUTION 2 gr. p^o cuillerée. — **SIROP** 2 gr. p^o cuillerée.
TOLÉRANCE ABSOLUE
Expérimenté avec succès dans les Hôpitaux de Paris.
Vente : Ph^o SOUFFRON, 58, Rue Miromesnil, et toutes Pharmacies.

LETTRE XXXV

A MONSIEUR BELIN, DOCTEUR EN MÉDECINE,
A TROYES.

MONSIEUR,

Je vous remercie avec toute affection de vos beaux présents, scavoir: des deux thèses de feu M. vostre père, de l'entrée du Roy en vostre ville, de la thèse de vostre jeune collègue, et du poëme de Passerat¹. M. Martin mourut l'an 1609, premier médecin de la Reyne, qui est aujourd'huy Reyne-mère. Le bonhomme Seguyn a oublié à marquer sa mort, mais il n'a pas oublié d'appeler *Grammaticus* le plus sçavant de tous les hommes, Jos. Scaliger; mais c'est le jesuitisme *quem sectatur acerrimè bonus ille vir*, qui luy a fait dire cette injure au plus digne de tous les sçavans. Ce vieux Seguin est si bigot et si hypocrite, qu'il en est tout fou. *Scaliger non indiget patrocinio ejusmodi virorum; fuit Scaliger origine princeps nobilissimus, et verè princeps literatorum*, et n'a jamais donné le fouet à pauvres petits enfans escoliers innocens dans la quatriesme du Cardinal Le Moine², comme a fait ce boiteux de Seguyn, qui est plus estropié de l'esprit que du corps, *adeo acriter ejus animum perculit detestandum virus Cerberæ societatis løyoliticæ*; Scaliger fait à Seguyn ce que la lune fait aux chiens, qui ont mal à la teste de la voir:

Et canis allatrat Lunam nec Luna movetur.

Il y a de la doctrine dans le livre de M. Martin³, mais vous y trouverez quelque chose à désirer sur l'explication des remèdes d'Hippocrate, et sur la façon que l'on doit traiter aujourd'huy ces maladies, lesquelles ne se peuvent guairir par les remèdes qu'il a proposez. Pour le portrait

1. Passerat. Voir sa note: Lettre du 3 mars 1635.

2. Le collège du cardinal Lemoine fondé par le cardinal de ce nom, né à Crécy-en-Ponthieu, au XIII^e siècle, mort à Avignon en 1313.

3. Cf. la note de la lettre du 10 septembre 1630.

de M. Passerat, je l'ay veu deçà, en taille douce, avec ces deux vers au-dessous.

*Nil opus est sculptore: tuos quicumque libellos
Videbit, illè tuam noverit effigiem.*

Mais je n'ay peu recouvrer la planche en cuivre. Si vous en connoissiez quelqu'un de delà qui l'eust en sa possession, je m'offre ou de l'achepter ou d'en payer le prest, en cas qu'on me la veuille prester pour en faire tirer deux ou trois cens, que je feray mettre en ses Préfaces, et vous prie d'y penser, si vous la recouvrez, à quelque prix que ce soit, pouveu qu'il soit raisonnable, faites moi la faveur de me l'envoyer par vostre premier messenger, j'en payeray tous les frais, et donneray contentement à ceux qui vous la presteront; sinon acheptez-la, j'en payeray tel prix qu'en aurez arresté. Pour les titres des Préfaces de Passerat, je ne vous les envoie point, veu que le tout et la table mesme sont imprimez il y a plus de quinze jours; on n'est plus que sur les préfaces et les premières feuilles, dans lesquelles il y aura près de cinquantes pages d'esloges, lesquels vous verrez *in capite libri*; et tout le premier, celui de M. le President de Thou. J'ay affaire à des imprimeurs qui ne se hastent guère; j'ay pourtant espérance de vous en envoyer dans dix ou douze jours: et si reconnoissez audit livre que vous ayez quelque prose de luy digne d'y estre inséré, vous me ferez la faveur de me la préparer pour la seconde impression, laquelle, Dieu aydant, sera bientost¹. Je n'en parleray pas à M. Granger; j'attendray

1. On voit que Patin qui professait une grande admiration pour Passerat était dans le feu de la préparation de l'édition de son auteur favori. L'ouvrage portait en tête une dédicace à Charles Guillemeau signée des initiales célèbres C. P. B. et contenant plus de cinquante pages d'éloges en faveur de Passerat réunies par Patin. Sur la garde de l'exemplaire que possède la Bibliothèque nationale, on lit un *ex dono* écrit de la main de Patin en faveur de Pierre Gonterio, *Roanæ Lugdunensis, aureas hæc Jani Passeratii Præfationes offert ex animo Guido Patinus Bellovacus, doctor medic. Parisiensis, die Dominico Divo Petro Sauro, 29 Junii 1642.*

Au-dessous de la dédicace à Guillemeau une autre main a écrit:

IODALOSE GALBRUN

SOLUTION CONCENTRÉE ET TITRÉE DE PEPTONIODE GALBRUN

IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE

Combinaison complète et stable de l'Iode avec la Peptone.
REMPLECE TOUJOURS avec avantage IODE et IODURES sans IODISME

Arthritisme, Goutte, Rhumatisme, Artériosclérose, Angine de Poitrine, Maladies du Cœur et des Vaisseaux, Asthme et Emphysème, Scrofule, Affections glandulaires, Rachitisme, Goitre, Fibrome, Syphilis, Obésité.

Iode physiologique VINGT FOIS PLUS ACTIF que l'Iode des Iodures.

Cinq gouttes IODALOSE, renfermant un Cgr. Iode physiologique, agissent comme vingt-cinq Cgr. Iodure.

Doses moyennes: cinq à vingt gouttes pour Enfants; dix à cinquante gouttes pour Adultes.

Communication au XIII^e Congrès International de Médecine, Paris 1900.

Pharmacie GALBRUN, 4, Rue Beaurepaire, PARIS et toutes PHARMACIES.

que vous ayez vu le livre. Le bonhomme Granger qu'avez connu, n'est plus principal de Beauvais : il s'est marié à sa servante par la descharge de sa conscience, de laquelle il avait desjà quelques enfans ; *et hæc humanitus contingunt melioribus* ¹.

Je vous enverray par cy-après, copie de vos deux thèses, de ma propre main, combien que les originaux seront tousjours à vous et à vostre service. Je n'ay aucune bonne nouvelle à vous mander, sinon la prise entière des isles de Saint Honorat et de Sainte Marguerite par les nostres sur les Espagnols, qui les ont quittées avec plusieurs pièces de canon ². Le cardinal de la Valette est en Picardie, vers lequel tendent toutes les troupes de deçà : on dit qu'en Limousin, la Marche, l'Auvergne et le Poitou sont élevées plusieurs troupes de gens, sous le nom de Croquans, lesquels font une guerre aux partisans, et qu'on parle de deçà d'envoyer vers eux pour les appaiser ³. Nous n'avons plus rien en la Valteline, faute qu'on a envoyé de l'argent à M. de Rohan ⁴, si bien que faute de vingt sept mil escus, nous avons perdu en un jour, ce qui a coûté quarante millions de livres. au Roy depuis l'an 1618. Le sieur du Pleix est icy, qui faict

imprimer en deux volumes l'*Histoire romaine* ¹ de mesme ordre et mesme style que sa *françoise* : elle commence à la fondation de Rome, et finit après la bataille de Pharsale, laquelle fit Jules César premier empereur. On a icy parlé de la mort du pape ; on ne parle plus de sa maladie ². Le Roy, son Eminence et toute la cour sont à Ruel et à Saint Germain.

Je vous baise très humblement les mains et à madame vostre femme, avec le désir d'estre à jamais,

Monsieur,

Vostre très-humble et très obeysant serviteur,

PATIN.

De Paris, ce 26 may 1637.

LETTRE XXXVI

A MONSIEUR BELIN, DOCTEUR EN MÉDECINE,
A TROYES, EN CHAMPAGNE.

Comme j'estois lundy matin, 14 de septembre, fort en peine de vous et de vostre santé, et que j'avois délibéré de vous escrire exprès pour en sçavoir des nouvelles, votre lettre dattée du 3 septembre fut apportée céans, par laquelle ayant reconnu que M. Lombart pourroit estre arrivé, je fus sur l'heure de midy le chercher, et luy ayant montré vostre lettre qu'a peine voulut il voir, il me délivra vostre paquet avec tout honneur, m'alléguant que si l'adresse du dit paquet n'eut esté perdue (com[me] de fait elle estoit), qu'il m'eût envoyé le paquet plustost, et que je n'eusse eu la peine de l'aller quérir. Je le remerciai bien humblement de sa courtoisie, et luy ayant offert pour le port du dit paquet, qu'il refusa, m'en revins bien content d'avoir le paquet, et bien obligé de vostre bon souvenir et de la grande affection qu'avez pour moy, combien que je n'aye jamais rien mérité de semblable envers vous. Le lendemain matin, M. Denise, nostre ancien amy, m'ap-

lation qui eut pu, peut-être, ne pas être évitée, mais qui était prématurée, car les troupes françaises n'avaient pas été battues et tenaient leurs positions. Il est fort douteux, dit Basin, qu'il eut pu gagner la partie, mais il est certain qu'il la livra. (Basin. T. III p. 481.)

1. Histoire romaine, depuis la fondation de Rome jusqu'en 1630. Paris, 1635. 3 vol. in-folio.

2. Urbain VIII (Maffeo Barberini), né à Florence le 26 mars 1568, élu pape après la mort de Grégoire XV, le 29 septembre 1623. Il ne devait mourir qu'en 1644.

D. Guido Patinus, doctor medicus Parisiensis hanc epistolam scripsit et hunc librum sic emendatum, cum virorum eruditorum de Passeratio elogiis JUSSIT TYPIS MANDARI.

Ce Pierre Gontier dont Patin parle affectueusement à divers endroits de sa correspondance est l'auteur d'un traité d'hygiène publié en 1668.

1. Grangier, Jean, et non Granger, érudit français, né à Châlons-sur-Marne, vers 1576, mort à Paris en 1643. Successivement professeur de rhétorique, principal des collèges d'Harcourt et de Beauvais, recteur de l'Université en 1611, il fut nommé en 1617 professeur d'éloquence latine au Collège royal. Il épousa, en effet, sa servante dont il avait eu plusieurs enfants et dut, comme il était diacre, demander l'autorisation au Pape Urbain VIII. Il passait pour le meilleur orateur latin de son temps. On disait de lui, de Marcile, son prédécesseur et de Bourbon. *Grangerius dicit; scribit Borbonius; unus Marcellus doceat; vetera turba, tace.*

2. Une armée navale préparée par Richelieu, commandée par le comte d'Harcourt et par l'archevêque de Bordeaux, Sourdis d'Escoubleau, chef des conseils du roi à l'armée et directeur du matériel, était partie de la Rochelle le 10 juin 1636, pour se rendre dans la Méditerranée, avec la mission de reprendre sur les Espagnols les îles Sainte-Marguerite. Celles-ci furent attaquées le 24 mars 1637. L'île Sainte-Marguerite se rendit le 12 mai et trois jours après, les Espagnols abandonnaient l'île Saint-Honorat.

3. On envoya le duc de La Valette qui défit les insurgés à la Sauvetat-d'Eymé, près de Marmande. Comme la cour ne s'était pas effrayée de cette insurrection de paysans, elle la ridiculisa et qualifia les insurgés du nom de « croquants ».

4. Rohan (Henri, duc de), né en 1579, pair en 1603, marié en 1605 avec la fille de Sully, colonel des Suisses et Grisons, la même année. Après avoir joué, comme capitaine protestant, un rôle important dans les guerres religieuses qui troublèrent la minorité de Louis XIII, il reçut de Richelieu d'importants commandements et conquit la Valteline pour le compte de la France (1635). Il la perdit malheureusement l'année suivante. Il n'est pas tout à fait exact que ce soit uniquement, comme le dit Patin, parce que le gouvernement français laissait ses troupes sans argent. Le duc commit une imprudence grave et étonnante pour un esprit aussi expérimenté que le sien. Les troupes grisonnes placées sous ses ordres s'étaient révoltées pour obtenir leur solde arriérée. Rohan abandonna son armée française dans la Valteline pour se rendre au conseil des Grisons. C'était se mettre dans les mains des révoltés. L'insurrection du pays autour de lui, l'approche de deux armées espagnoles lui dictèrent une capitulation.

porta de sa grâce vostre troisieme ; en voilà donc trois pour lesquelles je vous dois responce, *quod faciam libentissimè, et quàm potero brevissimè*. 1^o je ne manquerois point de vous envoyer copie des thèses de feu M. vostre père ; 2^o je feray de vos paquets ce que vous me mandez, et l'exécuteray soigneusement en retenant de chacun d'iceux ce qui pourra servir à la deuxième édition, et vous renvoyant le reste de sa propre liasse. Je voudrois bien en rescompense de tant de peine que prenez pour moy, pouvoir vous rendre de deça quelque bon service, et peut-estre que quelque jour nous en aurons le moyen : en attendant quoy, je vous diray que mercredi, 9 de ce mois, est icy morte madame de Longueville¹, âgée de trente-cinq ans, d'une fièvre maligne, qui l'a prise en revenant de boire des eaux de Forges². Le jeune Seguin estoit son médecin, qui est extrêmement blasmé de l'avoir menée à Forges, et de l'avoir traitée fort mal à propos, comme il a fait et contre le conseil des austres médecins. C'est un coup de barre que la mort luy a donné sur la teste, afin de l'humilier ; non plus, estoit-il trop arrogant. M. de Bussy-

Lamet³ a esté tué devant la Capelle⁴, et M. de Rambures⁵ y a esté tellement blessé, qu'on le tient pour mort ; on a néanmoins fait partir d'icy dès samedi deux célèbres chirurgiens sçavoir : Juif et Fromentin, pour le traiter ; je n'en ay rien appris depuis. On achève icy les Eloges latins de Papyre Masson⁶ en deux volumes in-8°, avec de nouvelles lettres de Balzac, dont le volume sera mi-party : les françoises seront devant, et les latines sont après. On vend icy l'Histoire de la république romaine en deux volumes in-folio du sieur Du Pleix. Pendant un mois, j'espère que nous aurons huit volumes du Galien grec-latin de M. Chartier ; il est délibéré⁷ de le vendre tandis qu'il achevera les six autres.

Je vous baise très humblement les mains, et à madame vostre femme, en demeurant,

Monsieur,

Vostre très humble et très obeysant serviteur.

PATIN.

De Paris, ce 16 septembre 1637.

1. Louise de Bourbon-Soissons, fille de Charles de Bourbon, comte de Soissons, et d'Anne de Montafié, née en 1602, morte le 9 septembre 1637 à l'âge de 35 ans, en revenant des eaux de Forges que lui avait prescrites Seguin le jeune. Elle avait épousé, le 30 avril 1617, Henri II duc de Longueville, de la branche de Dunois, qui se remaria le 2 juin 1642 avec Anne-Geneviève de Bourbon, sœur du grand Condé, née le 27 avril 1619, morte le 15 avril 1679, et qui fut si célèbre par le rôle qu'elle joua pendant la Fronde.

2. Les eaux de Forges étaient alors très à la mode surtout depuis la cure que Louis XIII y avait faite en 1632 et en 1633. La *Gazette de France* en 1631 avait publié sur elles la petite note suivante qui a toutes les allures d'une réclame du x^e siècle : « La sécheresse de la saison a fort augmenté la vertu des eaux minérales, entre lesquelles celles de Forges sont ici, à présent, grandement en usage. Il y a trente ans que M. Martin, grand médecin, leur donna la vogue. Depuis le bruit du vulgaire les approuva. Aujourd'hui M. Bouvard, premier médecin du roi les a mises au plus haut point de réputation que sa grande fidélité, capacité et expérience peut donner à ce qui le mérite, vers sa Majesté, qui en boit ici par précaution et presque toute la Cour à son exemple ». *Gazette de France*, 2 juillet 1631. Elles ne réussirent pas, comme on le voit à la duchesse de Longueville, et à la Cour, on reprocha à Seguin de lui avoir fait prendre ces eaux inopportunément. Cf. *Nouveau système des Eaux minérales de Forges*, par J. Larouvière, médecin du Roy, 1699. Réédité par le Dr Ch. Thomas Caraman. Paris, Doin, 1886.

3. Charles de Bussy de Lamet, entré dans l'armée en 1622, mestre de camp en 1631, maréchal de camp en 1634, tué le 10 septembre 1637, au siège de la Capelle.

4. La Capelle-en-Thiérache, chef-lieu de canton (Aisne) sur le plateau de la Thiérache, à 16 kilom. N. de Vervins. Cette ville assiégée par le cardinal de La Valette, au cours de la campagne de Flandre, fut reprise par lui sur les Espagnols le 20 septembre 1637.

5. Jean de Rambures, chevalier des ordres du roi, capitaine aux cheval-légers, tué au siège de la Capelle. Il est cité dans les lettres de Louis XIII à Richelieu.

6. Ils furent publiés en 1638, par Balesdens ; 2 vol. in-8°. Cette édition contient l'éloge de Calvin dont Patin obtint avec peine l'insertion de Balesdens. (*Lettre de Patin à Falconnet*, du 24 mars 1650). L'édition de 1656 contient les éloges de François Miron, le prévost des marchands, dont le fils Robert Miron, maître des comptes, fut étroitement lié avec notre auteur, et de Simon Piètre, qu'on attribue à Patin (pages 337-386-396-405). Ce fait est assuré par Claude Joly, (*Recueil de divers opuscules d'Antoine Loysel*, t. y. p. 591, et par Colomiès. (*Mélang. histor.* Orange, 1651, in-12, p. 82). La marque du style de Patin, du reste, est bien reconnaissable.

7. Délibéré, pour il est déterminé, il est décidé. — J'ai délibéré de faire cela... (Littre).

BI-IODURE SOUFFRON
KI+H₂I² (Ch⁺ purs)
 Maladies cutanées et syphilitiques (Tolérance, Inaltérabilité)
SOLUTION TITRÉE **KI (Ch⁺ pur) 1 gr.**
 Une cuillerée à soupe contient **H₂I² » 0,01 c.**
 L'étiquette ne porte pas les mots Mercure, Hydrargyre, Syphilis, etc.
 Peut pénétrer dans les familles sans éveiller aucune suspicion.
 VENTE : Pharm. SOUFFRON, 58, Rue Miromesnil, PARIS et Phies.

CÉRÉBRINE

(COCA-THÉINE ANALGÉSIQUE PAUSODUN)
 Une cuillerée à soupe à toute période de l'accès.
MIGRAINES, NEURALGIES, Vertige stomacal.
 Coliques menstruelles. Fl. 5 fr. et 3 fr.
C. BROMÉE et C. IODÉE : Neurasthénie, Névroses, États congestifs du cerveau. Fl. 5 fr.
C. BROMO-IODEE : Névralgies du Trijumeau, sciatiques et autres, rebelles à tous traitements antérieurs. Fl. 6 fr.
C. QUINIEE : Grippe, Influenza, Coryza, Fièvres éruptives. Fl. 3 fr.
 E. FOURNIER, 21, Rue de St-Petersbourg, Paris et Phies.

Notices et Spécimens F^o

LETTRE XXXVII

A MONSIEUR BELIN, DOCTEUR EN MÉDECINE,
A TROYES EN CHAMPAGNE.

MONSIEUR,

Il faut premièrement que je vous demande pardon d'avoir esté si long temps à vous escrire, avant que de vous dire que depuis tantost trois mois j'attends de jour en jour d'avoir les deux livres que je vous envoie, lesquels je vous prie d'avoir agréables. Les libraires sont si longtemps à achever leurs livres que c'est une misère. Le libraire qui a imprimé la Pathologie de Fernel, me l'a dédiée, pour cause que je vous feray voir quelque jour¹. Pour le Riolan², c'est un Médecin aggregé de Lyon, nommé M. Sauvageon, qui a pris le soin de le faire réimprimer; mais n'en ayant pas la meilleure copie, je luy donnay la mienne où j'avois fait d'estranges remarques, et corrigé bien des fautes, dont il en est neantmoins resté encore quelques-unes. *Quidquid est muneris libenter, precor, accipe*. Je vous renvoie aussi vos papiers et folia sparsa Passerat; desquels je vous remercie bien humblement: j'en ai rete-

nu quelques uns, par le moyen desquels je pourray enrichir la première édition que je ferai de ses œuvres: Si néantmoins, ceux à qui ces pièces appartiennent les requeroient, je ne désire en aucune façon vous estre importun, ny à eux aussi: *dicto citius* je vous renvoyeroys le tout: vous n'aurez qu'à m'en faire sçavoir vostre volonté: il y a entre autres des vers d'un Franc. Insulanus ad Ios. Scaligeri epistolam, dont le dit Scaliger a parlé dans ses épistres; que je suis bien ayse aussi d'avoir. On m'a icy assuré que l'on imprime en Hollande les Epistres de Casaubon, dont il doit y en avoir plusieurs à Scaliger; il y en a plusieurs fort bonnes à Casaubon¹: pleut à Dieu que nous eussions ce livre; j'en ay extrêmement bonne opinion. On a réimprimé en 4 volumes in folio à Anvers les œuvres de Lipse², de fort belle impression, mais la guerre nous empesche d'en avoir librement: j'en ay veu icy un exemplaire qui est venu par Angleterre, qui revient à 25 escus, à cause des frais du port.

Je vous baise tres humblement les mains, et suis,

Monsieur,

Vostre très humble et très obéissant serviteur.

PATIN.

De Paris, ce 8 décembre 1637.

1. Cette réédition — une première fois, la pathologie de Fernel, *Jos. Fernelii medicina*, avait paru en 1551 — fut publiée seulement en 1638: *Fernelii pathologia libri septem, nova editio emendatissima, cum duplici indice, in gratiam tyronum. Parisiis, 1638, in-12*. Il fut publié plus de trente éditions en différents formats de cet ouvrage célèbre.

2. Il est probable que l'ouvrage dont parle Patin dans la lettre ci-dessus est le suivant: *Anatomica seu Antographia. Parisiis, 1618 in-8°, 1626 in-8° et 1649 in-fol.* A la fin de la dernière édition, on trouve une table dressée par Guy Patin. Du reste, on sait que celui-ci contribua, de l'aveu même de Riolan, à la plupart de ses travaux, à l'*Enchiridium anatomicum et pathologicum*, publié en 1648 et aux *Opera anatomica*, donnés en 1653. Il est même très probable qu'il revit et retoucha les fameuses *Curieuses recherches sur les Ecoles en médecine de Paris et de Montpellier*. Paris, 1651, in-8°. Il est facile d'y reconnaître la verve et le style du célèbre critique.

1. Théologien calviniste et critique érudit, né à Genève le 8 février 1559, mort à Londres le 1^{er} juillet 1614. Professeur de langue grecque à l'Université de Genève en 1582, puis à l'Université de Montpellier, il fut appelé par Henry IV à une chaire du collège de France, que les protestations du Pape l'empêchèrent d'occuper. Le roi le nomma en dédommagement garde de sa librairie. Casaubon termina sa vie en Angleterre où il fut attiré par Jacques I^{er} et fut enterré à Westminster. Il a laissé des œuvres d'érudition considérables. La meilleure édition de ses lettres a été publiée à Rotterdam en 1709.

2. Erudit belge, né à Isque, en Brabant, en 1547, mort à Louvain en 1606. Professeur d'histoire et d'éloquence à l'Université protestante d'Éna de 1572 à 1574, professeur d'histoire à l'Université de Leyde, de 1579 à 1590, à celle de Louvain en 1591, Lipse fut un des plus grands savants du XVII^e siècle, et son influence sur le progrès des lettres a été considérable.

* Ses œuvres complètes furent réunies comme le dit Patin, à Anvers, en 4 vol. in-fol.



HÉMAGÈNE TAILLEUR

à base de Pétroséline mentholée sous forme de dragée
adopté par les hôpitaux
et recommandé par les Sommités médicales
comme nouvel EMMÉNAGOGUE bien supérieur
à l'Apiol, et comme le meilleur sédatif
des tranchées utérines qui suivent les couches.

Envoi gratuit à MM. les Docteurs des notices et
d'un Flacon d'essai

FABRIQUE A FONTAINEBLEAU: 37, GRANDE-RUE

Se trouve dans toutes les pharmacies.

PRINCIPAUX DÉPÔTS A TOURS :

PHARMACIES: GUIBERT et Franck BOURZAT, 35 rue
Brigonnét et JAVILLIER, 51, r. Nationale

LETTRE XXXVIII

A MONSIEUR BELIN, DOCTEUR EN MÉDECINE,
A TROYES.

Je vous remercie bien humblement de la vostre, cômme aussi du pâté que nous avez envoyé. Je suis honteux que vous nous faciez tant de presens, veu que je n'ay aucune occasion de deça pour m'en revancher¹ ; mais je vois bien aussy que par cy-devant il y a eu quel-qu'une de mes lettres qui vous a eschappé, et ne vous a pas esté rendue, par laquelle je vous priois de ne m'envoyer jamais de pâté, ny autre chose quelconque, veu que, outre que je suis tout à fait indigne de vos presens, les presens mesmes, et particulièrement entre amis, sont importuns et suspects : j'en ay dit davantage dans ma lettre autrefois, laquelle je croy avoir esté perdue. Ces presens là vous incommode et moy qui n'en mange jamais, suis obligé de les donner à des gens qui ne le meritent pas tousjours ; et outre la prière de jadis, je vous la réitère, et vous en prie bien humblement. Je suis tout honteux et confus en moy mesme quand je pense et repasse dans mon esprit toutes les obligations que je vous ay et tous les bienfaits que j'ay receus de vous en diverses occasions, combien que je n'en ay jamais merité la moindre partie. Vous me ferez donc la faveur de vous en souvenir, et pour les petits services que je vous pourray rendre de deça, si tant est que je sois assez heureux de vous en pouvoir rendre quelques uns, vous m'obligerez de me conserver vos bonnes graces. Quant à M. le Bé, je n'ay peu avoir le bonheur de le rencontrer : le petit Sorel² m'a dit qu'il s'estoit chargé des livres et des papiers que je vous renvoyois : *utinam procul a vobis fuget Loyolitas*. M. de Fresnes-Cannye les a accommodez comme il faut ; j'ay tout leu son 3^e tome où ils sont depeints naïvement³. Je m'en rapporte aux pages 17, 19, 34, 35, 66, 79, 82, 85, 119, 143, 154, 177, 186, 403, 406. Ordre entrant et pénétrant cômme celui-là, pag. 413, 443. Le P. Caussin⁴ a perdu sa place, pour avoir imprudemment entretenu le Roy de la protection qu'il donne aux protestants, et de la Reyne-

mère. Le cardinal dit que c'estoit un fin moine, et qui en ses entretiens particuliers avec le Roy ne debustoit de rien moins que des Hollandois, des Suédois et de la Reyne-mère : on a mis à sa place un P. Sirmond¹, Auvergnat, qui sera plus fin que luy, que l'on a envoyé à Rennes, où il aura loisir de corriger les sottises et les fautes qu'il a faites en sa *Cour sainte*², et principalement au 3^e tome. Ce P. Sirmond est un sçavant homme, mais néanmoins jésuite ; c'est luy-mesme dont parle le cardinal d'Ossat³ au fait de Marthe Brossier⁴, l'an 1599 et 1600. Il n'y a icy rien de nouveau ; toute la Cour est à Saint Germain.

Je vous donne le bonjour, et suis,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

PATIN.

De Paris, ce 3 janvier 1638.

1. Sirmond (Jacques) né à Riom en 1559, mort à Paris en 1651. Entré dans l'ordre des Jésuites en 1576. Un des hommes les plus érudits qu'avait formés cette Compagnie. (Sommervog. VII, col. 1237-1261). Louis XIII le prit pour confesseur à la place du P. Caussin en décembre 1637 et s'attacha à lui. Mais peu de temps avant sa mort, le P. Sirmond lui ayant proposé la co-régence du duc d'Orléans, le roi n'hésita pas à s'en séparer. Il fut remplacé par le Père Jacques Dinet, qui a laissé un récit de ses derniers moments. B. M. Lb 36 à 3.350, f. 22.

2. *La Cour Sainte*, ou *l'Institution chrestienne des Grands*, 5 vol. in-12, ouvrage édité, pour la première fois, en 1625. Il eut un succès extraordinaire et fut traduit dans toutes les langues.

3. Cardinal et diplomate français, né le 23 août 1536, mort à Rome le 16 mars 1604. Conseiller au Présidial de Melun en 1588, entra dans les ordres, accompagna P. de Foix, nommé par Henri III, ambassadeur à Rome, lui succéda après sa mort en 1584 et travailla activement après l'assassinat du roi de France à la réconciliation du roi de Navarre avec la Cour de Rome. Henri IV le récompensa en le nommant, en janvier 1596, évêque de Reims, conseiller d'Etat en 1597 et demanda pour lui le chapeau qu'il reçut de Clément VIII le 3 mai 1599. Ce fut un des plus intègres et des plus habiles agents de la France.

4. C'est dans ses lettres éditées en 1624, in-fol. et rééditées en 1697-2 vol. in-8, en 1707, 1714 et en 1735 vol. in-12, que le Cardinal d'Ossat parle de Marthe Brossier. Celle-ci, atteinte à 23 ans d'une maladie nerveuse, avait couru le monde accompagnée de son père, exploitant sa situation, se prétendant possédée et se faisant exorciser. L'évêque d'Angers ayant découvert l'imposture, elle vint à Paris, où elle prit pour théâtre de ses scènes l'église Sainte-Geneviève. Le bruit se répandit dans la ville qu'elle était démoniaque et qu'elle parlait des langues savantes. L'évêque de Paris nomma pour l'examiner une commission de médecins. Ces médecins, parmi lesquels étaient Riolan, Marescot et Hautin, contestèrent la possession, proclamèrent la supercherie et conclurent à une névrose. Ce n'était pas mal jugé pour le temps. L'exorciste ayant défié les médecins de se commettre avec le démon possesseur, Marescot sauta à la gorge de la possédée, pendant une de ses crises et lui ordonna de s'arrêter ; celle-ci obéit aussitôt. — On appela d'autres médecins qui se montrèrent partisans de la possession, Marescot les réfuta. Enfin le Parlement de Paris, saisi par Henri IV, ordonna de mener Marthe Brossier à Romorantin et de la tenir enfermée.

Mais cette singulière affaire, qui agita les esprits au delà de toute mesure, ne finit pas là. Alexandre de la Rouchefoucauld, abbé de Saint-Martin, frère de l'évêque de Clermont, conduisit la soi-disante possédée à Rome, espérant sur ce théâtre lui faire donner librement carrière à ses talents ; mais d'Ossat, prévenu, coupa court à toute manœuvre et la fit emprisonner dans un couvent.

1. Revancher se disait, pour rendre la pareille, s'acquitter (Furetière).

2. Nicolas Sorel, médecin à Troyes, beau-frère de Belin.

3. Naïvement, pour naturellement (Furetière).

4. Nicolas Caussin, né à Troyes en mai 1583, mort à Paris le 2 juillet 1651. Théologien ascétique de la Compagnie de Jésus. Avait succédé sur la désignation de Richelieu au Père Gordon — dont le Cardinal était mécontent — comme confesseur du Roi. Mais il ne le satisfut pas davantage que son prédécesseur ; on voit les motifs que donne Patin à sa disgrâce. Ces motifs qui allaient contre la politique de Richelieu sont exacts. Ce sont ceux que donna le P. Caussin à son supérieur général. Il faut y joindre les griefs qu'il formula contre les alliances avec les Turcs contre les Princes chrétiens et avec les souverains hérétiques contre les Princes catholiques. Le P. Sommervogel dit, après Boyer, que le P. Caussin rendit sa charge parce qu'il s'y comporta comme doit le faire un homme de bien. Sommervogel. II. col. 902-927.

LETTRE XXXIX

A MONSIEUR BELIN, DOCTEUR EN MÉDECINE,
A TROYES, EN CHAMPAGNE.

Je sçay bien que vous avez toute occasion de vous plaindre de ma négligence ; j'espère néanmoins en obtenir pardon de vous, quand vous considerez que je n'ay rien de nouveau digne vous estre mandé, puisqu'il n'y a rien de deça qui vous vaille, joint que l'on m'a donné en nos escholes une charge cette année d'examineur, qui m'empesche bien, et de laquelle je ne seray dépestré qu'à Pâques. Tant de gens me viennent voir et courtiser que j'en suis estourdy, veu que je ne veux faire à aucun autre faveur que celle qu'il méritera : *multa nihilominus sibi debere putat officiosissima natio candidatorum*, comme les appelle Cicéron. Je me resjouys, en attendant mieux, de ce que les loyolistes ne sont pas les plus forts *in gente vestra* : s'ils n'y peuvent mettre pied ni aile, je loueray tout ensemble vostre courage et vostre bonheur, et diray, à *Domino factum est istud*. On nous assure icy que Jean de Werth¹ a esté pris prisonnier par le duc de Veymar² ; il semble que cette prise nous soit aussy advantageuse que si c'estoit le duc de Hongrie. Je suis du mesme advis que le poëte qui a fait les vers suivans :

*Cum Janum veterem clausum tenuere Quirites,
Florentis signum pacis ubique fuit :
Nulla salus bello, pax toto poscitur orbe,
Nos Janum viridem clausimus? eequid erit ?*

1. De Werth (Jean), général allemand né en 1594, mort en 1552. Prit une part importante à la guerre de Trente ans, et commanda en 1634 les troupes bavares. En 1636, il envahit la Picardie et ravagea le pays situé entre la Somme et l'Oise. Forcé de battre en retraite, il se retira sur Arras avec un immense butin. Battu à son tour en 1638, par Bernard de Saxe-Weimar, il fut, en effet, fait prisonnier, comme Patin en donne la nouvelle et envoyé à Paris. Remis en liberté sur échange, il gagna la bataille de Dettlingen contre Rantzau (1643), battit Turenne à Marienthal (1644) et, à Nordlingen, sauva l'armée impériale compromise, après la mort de Mercy, le général en chef (1645). La prise de Westphalie (1648) devait enfin condamner au repos ce terrible batailleur.

2. Le duc Bernard de Saxe-Weimar, né à Weimar le 6 août 1604, mort à Neubourg le 8 juillet 1639. Guerroyant en Allemagne, pour le compte de Louis XIII, il avait, en 1636, opérant avec le cardinal de La Valette, expulsé de Bourgogne les Impériaux, et, cette année 1637, il venait de remporter de nouveau sur eux la victoire de Rheinfeld et avait fait prisonniers leurs généraux Jean de Werth, le duc Savelli et Ekenforth.

Je prie Dieu qu'il nous donne une bonne paix.

On espère toujours bien de la grossesse de la Reyne. La paix et un dauphin, ou un dauphin et la paix, seroient les bien-venus. Après ces souhaits en général, je n'en puis faire d'autres que pour vostre conservation et celle des vostres, auxquels tous je baise les mains, et à vous particulièrement, qui désire estre toute ma vie,

Monsieur,

Vostre très humble et très obéissant serviteur.

PATIN.

De Paris, ce 10 mars 1638.

LETTRE XL

A MONSIEUR BELIN, DOCTEUR EN MÉDECINE,
A TROYES, EN CHAMPAGNE.

MONSIEUR,

Je vous aurois fait response par vostre chirurgien lorsqu'il s'en est retourné, n'eust esté que j'avois dans la teste une affaire qui m'empeschoit d'escrire avec liberté à mes amis. Nostre Faculté m'a fait cette année examinateur¹, dont je me suis acquitté du mieux qu'il m'a esté possible ; nous reçumes en vertu de cette charge samedi dernier, 27 de mars, neuf bacheliers en medecine² *pro bienno*

1. Les docteurs chargés de l'examen des candidats au grade de bachelier étoient nommés tous les deux ans, en assemblée générale, le troisième samedi de janvier (art. V des statuts). Le mode de nomination des examinateurs comme des professeurs étoit le suivant : On désignait d'abord au sort six docteurs, trois choisis parmi les anciens et trois parmi les jeunes. Ceux-ci élaient à leur tour six docteurs, trois anciens et trois jeunes divisés en deux séries. Chaque série étoit déposée dans une urne, et les deux premiers sortant de chacune d'entre elles constituaient avec le doyen le jury d'examen.

2. C'étoit le premier grade conféré par la Faculté. Pour être admis à subir cette épreuve, il falloit avoir trente-deux mois d'études médicales, déduction faite des congés et des vacances scolaires. Les

HÉMORRHOÏDES
FISSURES ANALES
La Pommade Royer vaso-constrictor local, présentée sous la forme de *Pommade molle* et sous celle de *Suppositoires*, est le Véritable Spécifique de ces Affections.
L'ESSAYER avant toute intervention.
Pharmacie A. DUPUY, 225, rue Saint-Martin - PARIS

proximo. Maintenant que je suis deschargé de ce fardeau, je vous diray que pour les thèses de M. vostre père, ce sera pour cet esté que je les transcriray moy-mesme et vous les enverray fidellement, ne vous en mettez pas en peine. Toute la cour est icy et à Saint Germain. On espère toujours en la grossesse de la Reyne, laquelle n'a encor senty aucun mouvement de son enfan^t. Vendredy, 26 de mars, fut icy exécuté à la Croix du Tiroir, un homme asgé de soixante-six ans, natif de Nérac, qui, par intelligence qu'il avoit avec le duc de Lorraine, avoit, ce dit-on, entrepris un estrange dessein sur la vie de M. le cardinal : il fut rompu tout vif. Le jour d'au paravant on avoit mis dans la Bastille, prisonniers, trois bourgeois qui avoient esté chez M. Cornuel, et l'avoient en quelque façon menacé, sur le bruit que l'on veut arrester les rentes de l'Hostel-de-Ville et convertir cet argent *in usus bellicos* : ces trois rentiers se nomment de Bourges, Chenu, et Celoron, et sont tous trois *boni viri optimeque mihi noti*². Je prie Dieu qu'il ne leur arrive pas de mal. Le chevalier de Jars est hors de la Bastille, à la prière du Roy et de la Reyne d'Angleterre qui ont obtenu cette faveur du Roy pour luy³. M. de Créquy, mareschal de France, a esté tué d'un coup de canon au Milanéz le 17 de mars⁴. On dit que les Espagnols perdent et ravagent tout en Picardie ; je ne sçay quel ordre on y donnera, mais on n'en dit rien icy. Le Roy a envoyé en Piedmont M. le comte de Guiche⁵ y porter ses ordres, à

cause de la mort de M. de Créquy ; on dit que par cy-après M. le cardinal de la Vallette ira. Son Eminence a esté en colere contre la Sorbonne et en a menacé quelques uns de là-dedans : je ne sçay ce que cela deviendra. Samedy, 27 de mars, est icy mort *in ædibus Sorbonæ* M. Filesac¹, *plus quam octogenarius, vir magnæ doctrinæ et virtutum cumulo insignis*. Il estoit le doyen et l'ancien maistre de Sorbonne : c'est le vieil du Val² qui lui succède. On a pendu en Lorraine un jésuite qui avoit des intelligences sur Stenay avec le duc Charles. Le pape a fait retirer de Savoye un autre jésuite, nommé le Père Monod³, qui avoit rendu la duchesse de Savoye d'inclination toute Espagnole, et a fallu que le pape s'en soit meslé, parce que le cardinal et le Roy mesme n'en avoient peu venir à bout. On dit que Casal⁴ est en grand danger d'estre pris cette année par les Espagnols, à cause qu'ils se sont rendus maistres d'une ville nommée Brema⁵, laquelle nous tenions et qui couvroit Casal : elle nous avoit merveilleusement cousté à fortifier, et neantmoins nous a eschappée par la pusillanimité du gouverneur, qui l'a rendue aux Espagnols avant qu'il y eust bresche ; cela obligera le Roy d'envoyer de nouvelles troupes en Italie, si on veut conserver Casal. En rescompense, le duc de Veymar a pris Rhinfeld⁶, M. le Prince est party pour la Guyenne, M. de Longueville⁷ s'en va en la Franche-Comté, et M. de Chastillon

bacheliers continuaient leurs études et faisaient eux-mêmes des leçons, qui se composaient de lectures d'ouvrages des maîtres adoptés par la Faculté. Ces leçons étaient faites dès cinq heures du matin, d'où leur nom de *Legentes de mane*. Après cinquante-six mois d'études, le bachelier était candidat à la Licence.

1. La naissance de Louis XIV ayant eu lieu le 16 septembre 1638, la Reine n'était alors grosse que de quatre mois.

2. Le paiement des rentes sur l'Hôtel de Ville avait été un peu en retard et le bruit s'était répandu dans le public, comme le dit Patin, que les sommes nécessaires à ces rentes avaient été employées aux frais de la guerre. Les rentiers s'en prirent à Cornuel qui fut injurié, menacé. L'autorité intervint et trois des assaillants furent mis à la Bastille. Cette affaire ayant été portée devant le Parlement, elle y avait causé une certaine agitation ; une partie des conseillers voulait en effet que les rentiers ne fussent pas inquiétés. Le roi intervint alors et défendit l'assemblée des Chambres par lettre de cachet. (Cf. Bazin op. cit. et plus haut, la note Cornuel. L. 25-28 août 1635).

3. Le chevalier de Jars (François de Rochechouart), un des courtisans admis dans l'intimité d'Anne d'Autriche, ami et confident du Garde des Sceaux Châteauneuf, soupçonné d'avoir participé aux entreprises de la Cour contre Richelieu, avait été enfermé à la Bastille (1632). Condamné à mort, il fut gracié sur l'échafaud, au moment d'être décapité. Fit partie plus tard de la Cabale des Importants contre Mazarin. Celui-ci lui a consacré une note secrète dans ses carnets (9^e carnet). Cf. Cheruel. *Hist. de France pendant la minorité de Louis XIV. T. II. fol. 141. Note*.

4. Charles 1^{er} de Blanchefort de Canaples, marquis de Créqui. Volontaire en 1594, gouverneur de Péronne, Montdidier et Roy en 1604, lieutenant général du Dauphiné, après Lesdiguières, en 1610, maréchal de camp en 1619, il fut nommé maréchal de France en 1621 et fait duc de Lesdiguières dont il avait épousé la fille en 1626. Il fut tué le 17 mars 1638, sous les murs de Brème (Milanais) au moment où il s'approchait de la place pour reconnaître la position.

5. Antoine III, duc de Gramont, souverain de Bidache, comte de Guiche et de Souvigny, né en 1604, mort à Bayonne en 1678. Parent

de Richelieu dont il avait épousé une cousine, il fut fait mestre de camp du régiment des gardes françaises en 1639, lieutenant général en 1641, maréchal de France la même année, chevalier des Ordres en 1661 et créé duc et pair au moment du mariage de Louis XIV avec l'Infante Marie Thérèse dont il avait été demander la main en son nom.

1. Jean Filesac, né à Paris en 1550, mort dans cette ville en 1638. Recteur de l'Université en 1586, il était, au moment de sa mort, doyen de la Faculté de Théologie. Il a laissé plusieurs intéressants travaux d'érudition, entre autres : *Un traité curieux sur l'origine de la Faculté de Théologie de Paris*.

2. André Du Val, théologien, né à Pontoise en 1554, mort à Paris en 1638. Professeur de Théologie à une des chaires fondées par Henry IV à l'Université. Il était l'oncle de Guillaume Du Val, docteur-régent de la Faculté de Médecine et Professeur de philosophie au collège royal, qui fut doyen de la Faculté en 1640.

3. Monod Pierre, né à Bonneville (Savoie) en 1586, entré au noviciat de la Compagnie de Jésus en 1603. Recteur de la société à Turin, ses connaissances, son habileté dans les affaires lui acquirent la confiance de la Duchesse Christine de Savoie, sœur de Louis XIII. Celle-ci dut le sacrifier aux intérêts de son pays et au ressentiment de Richelieu. Il mourut détenu au fort de Miollans à Chambéry, le 31 mars 1644. — *Sommervog. V. col. 1219-1222*.

4. Casal, ville forte d'Italie (Piémont), sur la rive droite du Pô, à 24 kilomètres d'Alexandrie.

5. Brème ou Bremia, forteresse située sur le bord du Pô. Elle avait été investie par les troupes espagnoles. Après la mort de Créqui, la garnison française capitula ; son chef le baron de Montgaillard fut condamné, pour ce fait, par le conseil de guerre à avoir la tête tranchée.

6. Rhinfeld ou Rhenfelden, ville de Suisse (Argovie), sur la rive gauche du Rhin à 26 kilomètres d'Aarau.

7. De Longueville (Henry II d'Orléans, duc de), né le 27 avril 1595, mort le 14 mars 1663. Pair de France, chevalier des ordres, gouverneur de Picardie et de Normandie. Se distingua dans la guerre contre les Espagnols en 1637. Après la mort de Bernard de Saxe Weimar lui succéda dans son commandement en Allemagne. Il

s'en va, à ce qu'on dit, en Flandre. On dit que le Roy est d'accord avec les Hollandois pour dresser une armée navale, à laquelle chacun contribue force vaisseaux; et que l'archevesque de Bordeaux sera celui qui y commandera pour le Roy. On dit que c'est pour assiéger Gravelines¹ ou Dunkerque, des garnisons desquelles les Hollandois sont trop incommodés. On dit encore beaucoup d'autres choses que je ne vous mande point, parce qu'elles ne sont pas encor trop certaines; je vous prie seulement de croire pour très certain que je suis et seray toute ma vie,

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant serviteur,

PATIN.

De Paris, ce 7 avril 1638.

Le Roy a fait commandement à MM. les presidents Champron et Barillon² de se retirer en leurs maisons, comme aussy à quatre conseillers, qui sont MM. Tibeuf, Foucault, de Salo et Sévin, pour avoir parlé des rentes de l'Hostel-de-Ville.

LETTRE XLI

A MONSIEUR BELIN, DOCTEUR EN MÉDECINE,
A TROYES, EN CHAMPAGNE.

MONSIEUR ET TRÈS CHER AMI,

Ce mot escript à la haste n'est que pour vous remercier des bons souvenirs qu'avez de moy, comme j'ay reconnu par la lettre de M. vostre frère, et pour vous dire que jeudy au soir, l'enfant de la Reyne a remué de bonne sorte, après quatre mois et demi de grossesse, de sorte que maintenant il n'y a nul doute de sa grossesse, *quam faustam, felicem et fortunatam debent omnes boni sperare*. Le Roy s'en va lundy à Compiègne pour y voir passer son armée qui va en Flandre, sous la conduite de M. le Mareschal de

remplaça, en 1652, Bouillon en Piémont et termina rapidement la campagne d'Italie. Veuf de Louise de Bourbon, fille du comte de Savoie (voir sa note, *Lettre du 16 septembre 1637*), il épousa, en 1642, Anne-Geneviève de Bourbon, sœur du grand Condé, née le 27 août 1619, morte le 15 avril 1679.

1. Gravelines, ville fortifiée de la Flandre française à 24 kilomètres de Dunkerque.

2. Barillon (Jean-Jacques), président des enquêtes au parlement de Paris, opposé à Mazarin qui, après l'affaire du « toisé » le fit emprisonner à Pignerol où il mourut en 1645.

Chastillon¹. Quelques-uns disent que le Roy va là pour une trêve; *sed non ego credulus illis*: il n'est pas encor temps de cela. On a envoyé exprès une grande diligence, à Rome, un courrier pour quelque discorde qui est entre M. le Mareschal d'Estrées² et le pape. M. le Prince³ est à Bordeaux. Je voudrois que tous les soldats fussent en Italie et en Espagne avec tous les moynes. Mais, à propos, aurez-vous des jésuites? On void bien que vostre ville est bonne, puisqu'ils ont tant envie d'y nicher: *Opulentas civitates, ubi sunt commoditates, semper quærunť isti patres, bonas carnes, bonum vinum, bonum panem, bonum linum et pallium tempestivum, etc.* inquit prosa rhythmica jesuistographia dicta. Si vous ne l'avez pas, je vous en enverray une copie. On dit aussy que M. le Cardinal va en ce voyage avec le Roy. M. de Rohan est mort⁴, le duc de Veymar est devant Brisach⁵. Le prince d'Ethiopie est icy mort d'une pleurésie⁶.

Je vous baise les mains et à Madame vostre femme, en intention de demeurer à jamais.

Monsieur,

Votre très humble et obéissant serviteur.

PATIN.

De Paris, ce 24 avril 1638.

1. Le Maréchal de Châtillon marchait sur la Flandre où il devait s'emparer de Saint-Omer. On sait comment l'arrivée de l'armée espagnole fit échouer ce projet et força le Maréchal à lever le siège de la ville. Cet échec découragea le vieux soldat qui quitta son commandement et se retira dans sa maison de Milly.

2. François-Annibal d'Estrée, marquis de Cœuvres, né en 1573, mort le 5 mai 1670. Ambassadeur à Turin et à Mantoue en 1614, à Rome en 1621, en Suisse en 1626, maréchal de France la même année. Ambassadeur en 1636, à Rome où son influence et son habileté décidèrent de l'élection de Grégoire XV. Il fit fonction de Connétable au sacre de Louis XIV en 1654, reçut le brevet de duc en 1648 et fut fait pair en 1661. Il a laissé: *Mémoires de la Régence, 1610-1617*, publiés en 1666.

3. Henri II de Bourbon, prince de Condé, premier prince du sang, pair et grand maître de France, né le 1^{er} septembre 1588, mort le 26 décembre 1646. Avait épousé, en 1609, Charlotte de Montmorency, dont il eut trois enfants: Louis II de Bourbon, le vainqueur de Rocroy; Armand, prince de Conti, tige de la branche des Conti, et Anne-Geneviève de Bourbon qui épousa le duc de Longueville. Au moment où écrit Patin, le Prince de Condé, quoique médiocre général, avait été investi du commandement de l'armée destinée à opérer en Espagne et rassemblait ses troupes en Guyenne.

4. Rohan, après l'évacuation de la Valteline qui fut jugée sévèrement à la cour (voir sa note: *Lettre du 26 mai 1637*), refusa de rentrer en France. A la recherche d'un champ de bataille, il se retira auprès de Bernard de Saxe-Weimar et reçut, en prenant part à la bataille de Rheinfeld, une blessure dont il mourut au bout de quelques jours (13 avril 1638). Il ne laissa qu'une fille qui épousa Henri de Chabot. Ce fut la tige des Rohan-Chabot.

5. Brisach, ville du grand-duché de Bade sur la rive droite du Rhin, à 19 kilomètres de Fribourg. Prise par la France en cette année 1638, par Bernard de Weimar, elle fut reprise par l'Empereur en 1641. Cédée par le traité de Westphalie à la France, celle-ci la garda jusqu'en 1697.

6. Zaga-Christ arrivé à Paris en 1634, mort à Rueil dans la maison même de Richelieu. Il était fils du Négus Hasse Jacob. Son épitaphe se trouve dans les *Récréations historiques de Dreux*. Paris, 1767, t. I, 224 et dans les *Patiniana*. Paris, 1701, p. 61.

DEUXIÈME PARTIE

Les Correspondants de Larrey ¹

LETTRE I

DE SABATIER

Aux Invalides, le 14 Janvier 1793
l'an II de la République française.

Concitoyen et confrère, j'ai reçu votre lettre de Mayence en date du deux du courant, dans laquelle étaient incluses les observations et le mémoire sur les aiguilles dont vous me parlez. Le tout a été remis à un Sous-secrétaire par intérim de l'Académie de chirurgie². J'ai lu les observations et le mémoire avec intérêt et je ne doute pas que les pièces ne soient fort accueillies lorsqu'elles seront présentées à leur datte. Vos aiguilles communiquées au C. Louis dès 1790, sont parfaitement semblables à celles qui accompagnaient le mémoire pour le prix de cette année 1792. Le C. Louis ne les a-t-il montrées à personne ? je l'ignore. Ce dont je suis à peu près sûr, c'est que vous ne pourriez guère avoir eu connaissance de celles envoyées au concours. Ne craignez pas qu'on vous reproche les fautes de stile et d'orthographe, vous en faites peu. Ce sont les choses qui méritent attention, et dans les circonstances où vous vous trouvez, on ne peut s'occuper de la science que par excès de zèle.

Vous paraissiez ne pas être content de notre chirurgie militaire ; elle est misérable, je le sais. Ce sera bien pire dans la suite, si on n'établit pas des écoles bien tenues et bien dirigées, mais tout est à exécuter de ce côté.

Je vous remercie d'avance de votre jambon et de votre vin. C'est bien généreux à vous de faire des cadots dans la détresse où vous devez être. Je souhaite vous avoir bientôt : mais je crains que la république n'ait longtemps besoin de ses armées et de vous.

Rien de nouveau ici. Le C. Labattu est parti pour la Belgique de sorte que je n'ai plus que quatre élèves.

Je vous salue et suis votre concitoyen et confrère.

SABATIER.

1. Papiers de Larrey. B. N. F. Fr. Mss. 5887 et 5879.

2. L'Académie de chirurgie, justement préoccupée des perfectionnements à apporter à l'outillage instrumental de la chirurgie, avait mis au concours l'amélioration de certains instruments, entre autres les aiguilles à suturer ; les petits instruments fabriqués en acier défectueux et affectant à peu près tous la même forme étaient très incommodes. Larrey imagina de nouvelles aiguilles dont il disposa la fonte en forme lancéolaire, et les tiges en formes variées, courbes et demi courbes, droites. C'est la disposition qu'elles ont aujourd'hui, et qui permet d'adapter leur usage aux divers tissus et à tous les organes. Il avait envoyé de Mayence où il se trouvait en 1793 avec l'armée du Rhin, un mémoire à l'Académie dans lequel il relatait son innovation. C'est au sujet de cet envoi que lui écrivait son vieux maître Sabatier. L'Académie couronna le travail du jeune chirurgien et lui donna une médaille d'or. — *Extrait des registres de l'Académie de chirurgie du 18 avril 1793 signé Sue et Sabatier.*

LETTRE II

DE RIBES

Paris, le 27 fructidor,
3^e année de la République.

RIBES A SON AMI LARREY.

Aussitôt votre lettre reçue je me suis empressé de prendre des informations sur tous les objets dont vous desirez avoir connaissance.

Les boîtes de scalpels content 125 l. Les souliers 150 l. les bottines cinq et six cents livres, la paire. Les bottes 700 l. Le drap gros bleue jusqu'à 1800 et 2.000 l. l'aune. Tout est hors de prix ; il n'est plus possible d'y résister ; Vigneron n'a pas encore fait les equilles ; quand aux cahiers, je n'ai pu trouver personne pour les faire copier à moins que je ne voulusse donner 25 ou 30 l. par jour à un copiste, et même serait il très difficile à trouver ; cependant, il y a un invalide qui écrit passablement bien et à qui nous faisons copier les cahiers de Peyrille, qui sont très bons ; pourra-t-il s'en charger aussitôt qu'il les aura finis ? Voilà, mon bon ami, l'état de tout ce que vous demandez, si vous désirez quelques uns de ces objets, faites me le savoir par le prochain courrier, car tout augmente du jour au lendemain et comptez toujours sur la franchise et l'amitié de votre meilleur ami.

RIBES.

LETTRE III

DE GOURAUD

Nice, le 17 pluviôse,
an IV républicain.

GOURAUD A SON MEILLEUR AMI,

Avant de me rendre à la Montagne, mon cher Larrey, je veux m'entretenir une seconde fois avec vous. Je vous ai écrit qu'aussitôt ma présentation devant Bruquière, je reçus ordre d'aller à Savonnes. Ma destination a été chan-

gée le lendemain, et je pars ce matin pour finale, aile droite, pour être employé à l'hôpital militaire n° 2. Je me promets d'y recevoir bientôt de vos chères nouvelles. La corvette l'Unité est arrivée à Villefranche avant-hier au soir. Je suis bien content de n'être pas encore parti; j'ai laissé ma malle à Villefranche à la garde du citoyen Juges. C'est un brave homme, il vous aime et vous estime beaucoup, je l'ai assuré de votre souvenir et lui ai dit que si vous aviez connu sa demeure, vous lui auriez écrit; je pense qu'il vous écrit depuis quelques jours. J'ai passé tous ces jours-ci chez Poidevin, il m'a offert sa table; ce qui m'a fait bien du plaisir, car je n'ai pu obtenir mes rations que deux fois.

Il me fait peine de partir sans avoir appris que vous allez à Paris. Je suis affecté comme vous de voir que vous restez à Toulon; je ne doute pourtant pas que bientôt vous serez appelé au poste que méritent vos talents et vos connaissances; quand vous me l'annoncerez, vous me rendrez bien content. Si vous étiez destiné pour toute autre place, pensez à moi, mon ami, ne me laissez pas tout seul comme je suis; je me répète toujours; mais j'ai cela tant à cœur que je ne saurais que devenir s'il fallait à présent que je ne vous revis plus. Je ne vous suis point attaché parceque vous m'avez fait du bien seulement, ni même parceque vous pouvez faire mon bonheur; je vous assure, Larrey, que je ne puis supporter cette idée. J'éprouve une satisfaction inexprimable toutes les fois que je m'occupe de vous, sans que jamais je pense à autre chose qu'à vous-même. Il me semble que si vous n'étiez pas au-dessus de moi, je voudrais que vous le fussiez, je voudrais vous voir le premier des hommes et je ne ferais jamais de retour sur moi-même. Je ne sais pas, si je sais vous rendre, ce que je sens au fond de mon cœur mais la vérité toute pure, c'est que de tous les hommes que je connais, je vous regrette le plus vivement, je m'occupe plus de vous que de tous les autres. Il faut que je m'en aille à mon poste, adieu, mon meilleur ami; je pars dans l'espérance de nous voir rapprochés un jour; nos destinées seront les mêmes, votre façon de penser, votre manière d'agir, tout ce qui dépend du cœur se trouvera en moi, je ne veux gagner l'estime et l'affection que par vos qualités et votre conduite. Je serai toujours heureux tant que je conserverai les sentiments que vous m'avez inspirés, adieu, Larrey, je vous embrasse de tout mon cœur et serai toujours.

Votre ami à toute épreuve.

GOURAUD,

Chirurgien de 2^e classe

A l'hôpital militaire, n° 2 à finale, aile droite.

LETTRE IV

DE BICHAT

Société Médicale
d'émulation.

BICHAT A LARREY ¹

J'ai l'honneur de vous prévenir, Citoyen, que vous avez été inscrit d'après le vœu unanime de la Société sur le tableau de ses membres. Elle espère qu'en lui communiquant vos lumières, vous répondrez à l'empressement qu'elle avait de vous avoir dans son sein.

Recevez l'assurance de mon estime respectueuse.

XAV. Bichat,
Secrétaire.

P. S. — Quelques objets intéressans doivent occuper la prochaine séance, où vous êtes invité à vous trouver.

20 Thermidor.

LETTRE V

DE BICHAT

Société Médicale
d'émulation.

BICHAT A LARREY ²

Citoyen,

La société était persuadée d'avance de l'intérêt que vous prendriez à ses travaux, et de votre zèle à y contribuer. Elle est sensible à l'assurance que vous lui en donnez, et me charge de vous exprimer de nouveau le plaisir qu'elle a de vous voir au nombre de ses membres.

Vous trouverez ci-joint le diplôme commun à tous les membres.

Salut et respect.

XAV. BICHAT,
Secrétaire.

P. S. — Les séances se tiennent tous les quintidis, à 6 heures du soir.

1. Sans date.

2. Sans date.

LETTRE VI

D'ANTOINE DUBOIS, ISIDORE DUBOIS, JODELLOT,
RICHERAND, ROUX ET TARTRA¹.

Mon ami, notre très cher camarade, nous t'écrivons réunis chez Leguay, non le 1 janvier parce que ce jour-là nous avions chacun à... souhaiter la bonne année à notre chacune et que nous avions remis la réunion au jeudi suivant aujourd'hui huit janvier. La première, la seule, l'unique santé que nous avons portée a été celle de nos camarades Larrey et Ribes. Nous les aimons de tout notre cœur; nous désirons les revoir bientôt, heureux, bien portants et satisfaits.

Amitié, amitié de tout cœur.

F. JODELLOT,

AN. DUBOIS,

RICHERAND.

IS. DUBOIS,

ROUX,

A. E. TARTRA.

LETTRE VII

DE DESGENETTES

Antibes, le 26 messidor
l'an 6^{me} de la R. F.
une et indivisible.

LIBERTÉ, ÉGALITÉ,
FRATERNITÉ

Je viens, mon cher Larrey, de recevoir ta lettre du 21 courant; je t'en ai écrit deux à Paris; je te parlais dans

la seconde de l'arrêté du Comité du salut public du 2 floréal dont j'avais une connaissance assez vague. Enfin je l'ai reçue et l'on a prodigué avec complaisance dans l'armée copie du rapport, j'ose dire, en plusieurs points, aussi injuste que calomnieux qui a provoqué l'arrêté.

Il serait douloureux que le Tribunal du conseil fût sans appel, mais il ne détermine pas la latitude du savoir, et surtout le degré d'estime que chaque homme de bien peut conserver de lui-même.

S'il a été juste à ton égard il pouvait en perdre quelques autres. Aussi, pendant que cet aréopage médical me prodiguait ses dédains, j'étais sans le solliciter, désigné dans deux écoles différentes pour remplir des places d'ad-joint à professeur. Rien ne m'attache à Antibes, rien à une armée livrée à toutes sortes d'intrigues et de perfidies.

Je veux vivre en paix et utile à ceux qui m'environnent, utile au monde, si je le puis. Je suis garçon, j'ai un patri-moine qui suffit à mes besoins, je ne cherche ni ambi-tionne la fortune.

Sous peu de jours, peut-être je pourrai te donner des nouvelles sûres de ma nouvelle destination. J'ai déjà, dans l'espoir d'y être bientôt rendu, oublié les petites tracasse-ries suggérées par des passions plus petites encore.

Rendu à l'étude que j'aime, vivant au milieu des arts consolateurs, j'oublierai encore l'inutilité de mes efforts actifs, pour servir la République comme j'avais cru qu'elle devait l'être.

Conserve-moi ton amitié, et compte sur la mienne.

Courage et ne cède pas plus que moi aux orages.

Salut et amitié.

R. DESGENETTES,
méd.

P. S. — Il y a eu hier de midi à 3 heures un combat naval à la vue des îles Marguerites. L'on a vu distincte-ment de la vedette, dite Notre Dame la Garde, à un quart de lieue d'Antibes, brûler, puis sauter en l'air un vaisseau, sans savoir à quelle escadre il peut appartenir.

1. Sans date. Papiers de Larrey. B. N. FF. M^{ss} 5881, f. 9.

ÉTABLISSEMENT PSYCHOTHÉRAPIQUE DE LOCHES

Médecin-Directeur : D^r H. LEMESLE, professeur à l'École de Psychologie de Paris

TRAITEMENT des MALADIES NERVEUSES & PSYCHIQUES

Cure de Sommeil

MÉTHODES DE LIÉBEAULT, DE WETTERSTRAND & DE WEIR-MITCHELL

Traitement spécial de l'Alcoolisme et de la Morphinomanie

LETTRE VIII

DE PERCY

ARMÉE D'ANGLETERRE
(SERVICE DE SANTÉ)

LIBERTÉ

HUMANITÉ.

FRATERNITÉ

A Paris, le 18 Floréal l'an VI
de la République Française,
une et indivisible.P. F. PERCY, CHIRURGIEN EN CHEF DE L'ARMÉE
D'ANGLETERRE, A SON COLLÈGUE, LE CITOYEN LAR-
REY A TOULON.

Mon neveu¹ qui, sans doute, est près de vous maintenant, a du, mon cher camarade, vous remettre de ma part. une lettre où je le recommande vivement à votre intérêt et à votre amitié. Notre collègue Desgenettes, que je regrette beaucoup de n'avoir pu voir, avant votre grand voyage y est aussi invité à faire, en faveur de ce jeune homme, tout ce qui dépendra de lui ; et il n'y a que l'assurance de vos soins et de votre commune bienveillance pour lui, qui puissent me consoler d'un éloignement auquel je n'ai consenti qu'à la dernière extrémité. J'aime à croire et à espérer que vous serez tous deux contents de ce sujet en qui vous êtes sûrs de trouver une bonne éducation, de la docilité, un ton de gaieté qui pourra vous amuser quelquefois, et un fonds de connaissances accessoires mal digérées à la vérité, mal classées, mais qui vous montreront ce que peut valoir, un jour, ce frivole adolescent, s'il acquiert enfin du jugement et de la raison ; il manque absolument de l'un et de l'autre en ce moment, mais il n'a pas encore payé en entier le tribut à l'âge, et la bonté de son cœur, la franchise de son caractère présagent qu'après quelques étourderies qu'il pourra encore commettre, il deviendra sage et réfléchi.

Vous n'oublierez pas, mon cher camarade, que vous m'avez promis des armes antiques, lorsque vous trouveriez l'occasion de m'en procurer, vous voilà bien à portée de remplir vos engagements, et je compte sur vous, soit que vous alliez en Portugal, ou que vous retourniez en Italie, ou que l'on vous mène en Ecosse, en Irlande, que sais-je où ?

Il vous sera facile de découvrir de vieilles haches d'armes, d'anciennes pertuisannes, lames, sagettes, estocs,

1. Il s'agit de Wadeux, neveu de Percy, qui avait pris du service dans le corps expéditionnaire d'Égypte, en qualité de chirurgien. L'escadre étant sur le point de mettre à la voile, Percy écrivait à Larrey, pour lui recommander son jeune parent. On voit qu'en même temps, le chirurgien en chef de l'armée d'Angleterre, qui avait commencé sa fameuse collection d'armes, profite de l'occasion pour rappeler à son collègue son goût pour les armes anciennes.

etc. Tout me convient enfin, pourvu que la curiosité et l'instruction y trouvent un peu leur compte. Mon neveu vous aidera dans vos recherches ; il sait mon goût, et connaît le sens dans lequel j'amasse.

Je vous embrasse de bon cœur, mon cher camarade, et vous prie de présenter à notre collègue Desgenettes mon salut fraternel.

Si vous voyez notre bon Général Desaix, dites-lui, pour moi, les choses les plus honnêtes, et les plus empressées, et parlez-lui de mon neveu pour lequel je lui demande aussi ses bontés.

Tout à vous.

PERCY.

LETTRE IX

DE MASCLÉT

MASCLÉT A LARREY¹Alexandrie, le 26 frimaire
an VII.

AU CITOYEN LARREY, CHIRURGIEN EN CHEF.

En divulguant au Caire la nouvelle de la prétendue peste qui règne maintenant dans cette ville, on ne manquera sans doute pas de l'exagérer, comme on l'a déjà fait ici : Je crois devoir aller au devant de l'exagération, en vous rendant compte de ce qui a eu lieu, et des moyens préservatifs que la prudence nous a commandés.

1. Masclet était un praticien de la plus haute intelligence et d'un courage à toute épreuve auquel Larrey qui avait pour lui une estime toute particulière avait confié le service en chef des hôpitaux d'Alexandrie. La peste s'étant développée dans cette ville au commencement de vendémiaire, an VII, le jeune chirurgien, de concert avec Larrey, inspira à Marmont, qui commandait la place une série de mesures qui pourraient encore, tellement elles sont empreintes de sagacité, servir de modèle aux gouverneurs de nos colonies en temps d'épidémie : éloignement des troupes de l'intérieur de la ville, établissement d'un hôpital d'observation, d'un hôpital spécial de pestiférés, etc... sa correspondance montre jusqu'à quel point il poussait la sagesse, la fermeté d'âme, la clairvoyance et le dévouement qui éclaire aussi les incroyables difficultés administratives contre lesquelles venaient se débattre les médecins des armées de ce temps. Masclet est un des héros de l'armée d'Orient. Il mourut victime de son ardent et passionné dévouement. Pour mieux assurer, en effet, la surveillance de nos services, et contrairement à un règlement sanitaire formel qui interdisait aux médecins et chirurgiens en chef de pénétrer dans les hôpitaux contaminés, il alla s'enfermer au milieu des pestiférés. Ce fut son arrêt de mort. Il figure dans le tableau des pestiférés de Jaffa peint par Gros.

B. N. F. F. M[°] 5879.

Il est de fait que l'on a perdu à l'hôpital de la marine quelques hommes dont la maladie est suspecte, et que le citoyen Astier un des chirurgiens de cet hôpital est malade et *en contumace* chez lui, mais on a déjà interdit toute espèce de communication, l'hôpital est en quarantaine et les officiers de santé sont également déclarés tels et campés sous ses murs.

Quant aux hopitaux de terre, il n'y a encore aucune crainte à concevoir.

L'hôpital N° 1 ne m'a présenté aucun signe suspect ; j'y fais, en cas de besoin, préparer un endroit isolé, pour y placer ceux dont, par la suite, je pourrais croire la communication dangereuse, j'espère au reste, que les grandes précautions, donneront lieu à la continuation de ma sécurité.

Il y a à l'hôpital N° 2, un homme atteint d'un charbon, mais il a été séparé dès le principe et sa maladie n'offre, d'ailleurs, pas une malignité très marquée : je compte beaucoup sur le traitement qu'il subit.

Le maintien de la salubrité ayant exigé de notre part des démarches promptes et de vigoureuses mesures, nous avons proposé et obtenu :

1° L'établissement d'un lazaret ou devront être isolément placés tous les malades ou blessés envoyés désormais aux hopitaux jusqu'à ce qu'ils puissent y être admis sans crainte.

2° La sortie des pères capucins de l'hôpital N° 1 et par conséquent la suspension, dans le couvent, de la célébration du culte catholique, laquelle donnait lieu chaque matin à un encombrement qui ne pouvait que devenir funeste.

3° Enfin la consigne absolue des deux hopitaux de terre où il n'entrera que le commissaire des guerres chargé de leur police et l'officier supérieur de visite.

Je crois que la stricte observation de ces mesures jointes à celles que l'on pourra y ajouter encore, va nous mettre à l'abri de dangers qui sont encore sans réalité, et que les heureux résultats de ces précautions, tranquilliseront nos frères d'armes, en les convainquant que ce fléau n'est si terrible que quand il n'est pas combattu.

Salut et considération.

MASCLET.

LETTRE X

DE MASCLÉT

Alexandrie 1^{re} Nivôse,
an 7.

AU CITOYEN LARREY CHIRURGIEN EN CHEF.

Conformément à l'ordre que vous m'avez donné par votre lettre du 18 du mois dernier, j'ai pris autant que les circonstances me le permettent, la direction du service chirurgical de l'hôpital de la marine ; comme il est en quarantaine ainsi que presque tous ses officiers de santé je ne puis m'en acquitter que médiatement.

Je me suis rendu chez l'ordonnateur Le Roi pour lui communiquer votre lettre et lui faire part des mesures dont vous me confiez l'exécution, mais je l'ai trouvé fort peu disposé à consentir à ce que vous disposiez des chirurgiens de la marine. Il m'a opposé le règlement relatif au service de santé de la marine, et un article particulier signé du général en chef portant création d'un conseil de salubrité navale¹ et m'a objecté qu'à ce conseil seul appartient la faculté de changer la destination des officiers de santé ; il doit vous écrire incessamment pour vous intimer ses motifs d'opposition.

Toutes ces raisons ne m'ont pas empêché d'aller mon train, et j'ai pris sur l'hôpital et ses chirurgiens les renseignements suivants :

L'hôpital contient 113 blessés, 56 fiévreux, 29 scorbutiques, 7 vénériens, 19 galeux, ce qui forme un effectif de 232 ; de ce nombre sont guéris, 40 blessés, 22 fiévreux, 11 scorbutiques, 1 vénérien et 7 galeux, effectif de 81 hommes que, pour les soustraire à la contagion je vais faire évacuer sur une mosquée voisine, pour les y tenir quelque temps en quarantaine d'observation.

Les chirurgiens sont au nombre de 10 de 2^e classe et de 9 de 3^e, il n'y en a parmi eux que trois qui soient attachés à quelque bord, aussi je crois tous les autres disponibles.

J'ai requis 3 chirurgiens de 3^e classe, dont deux sont à l'hôpital N° 2 et le troisième au lazaret, tous les autres continuent le service du N° 3.

Astier et Renard, chirurgiens de 1^{re} classe sont morts tous deux avec des signes certains de contagion². Hier le pharmacien qui suivait leur visite, atteint du même mal,

1. Ce conseil était composé des chirurgiens Boyer, Astier, Renard et Rixh. (Note de Larrey).

2. Boyer est le seul chirurgien de 1^{re} classe qui resté, encore est-il malade, mais non de la maladie régnante. (Note de Masclet).

s'est jeté par la fenêtre et s'est tué ; il était depuis quelque temps dans le délire. Dans la nuit dernière, sont morts deux hommes au lazaret, et ce matin un troisième venant de la frégate l'Alceste est mort au lazaret d'observation. L'on compte environ 15 victimes depuis le commencement de la contagion.

Vous voyez combien il était urgent que je fisse interdire la communication des hopitaux et particulièrement du n° 1 où affluent sans cesse les marins.

Il résulte des mesures que nous avons prises :

Un lazaret de traitement où sont tous les hommes reconnus atteints de la peste.

Un autre lazaret d'observation situé entre celui-ci et les hopitaux, et qui sert de dépôt à tous les malades ou blessés.

Enfin, défense de communication entre tous ces établissements.

Toutes les troupes sont campées sur trois points différents.

La frégate l'Alceste est en quarantaine ; on va, sans doute, interdire la communication entre la marine et la ville.

J'attends de nouvelles instructions relatives aux officiers de santé de la marine.

Notre petit hôpital n° 1 n'a encore présenté aucun sujet de crainte.

Il n'est pas encore question d'argent pour nous ; mes pauvres camarades ne peuvent plus tenir de cette détresse.

Il paraît que nos aveugles ont fait bonne route nous n'en avons eu aucune nouvelle.

Fiche a été débarqué par ordre de l'ordonnateur à cause de sa dysenterie.

Salut et considération,

MASCLÉT.

LETTRE XI

DE MASCLÉT

Alexandrie, 28 Nivose
an 7.

AU CITOYEN LARREY, CHIRURGIEN EN CHEF.

Je ne puis attribuer qu'à la contrariété des vents, citoyen chef, le retard des lettres que je vous ai écrites, lors de l'in-

vasion de la maladie contagieuse qui nous afflige ; lorsque j'ai appris votre voyage à Suez ; j'ai donné connaissance au citoyen Millioz (vice-gérant, par interim) de tous les détails que j'ai cru intéressants, je l'ai invité à vous communiquer ma lettre à votre retour, afin de vous préparer aux rapports désavantageux que j'ai à vous faire.

Je n'ai triomphé des premiers obstacles que pour en éprouver de plus rudes ; prévoyant par une espèce de sagacité *fatale*, les ravages que ferait la contagion par une communication journalière dont j'ai littéralement prédit l'origine. J'avais demandé la stricte exécution des mesures dont je vous ai donné connaissance ; mais une opiniâtre incrédulité fascinait tous les yeux, et je n'ai pu l'obtenir que lorsque les circonstances devenues plus impérieuses que la prudence à laquelle j'en avais appelé, commandèrent à chacun une réserve personnelle que l'on commence à apprécier. Il ne s'agissait dans le principe que d'une garantie collective que l'insouciance a rendue individuelle.

D'un autre côté on nous a interdit toute participation aux mesures de salubrité ; l'administration sanitaire a exclusivement prononcé sur tout, et devenus étrangers à tous les moyens préservatifs, nous sommes obligés d'attendre les tristes résultats de leurs lentes opérations ; les cadavres des pestiférés et les pestiférés eux-mêmes séjournent dans les hôpitaux de manière à compromettre continuellement les malheureux qui y sont et ceux qui sont proposés à leur soulagement.

Je vous ai fait savoir que par un ordre positif et par écrit, il m'a été défendu d'entrer dans les hôpitaux B... ; j'ai d'abord obéi à l'exclusive autorité (qui vient de donner des preuves évidentes de l'arbitraire), mais bientôt ennuyé de ma nullité, et de ses inconvénients, j'ai commencé par réclamer, j'ai fini par être incommode et l'on m'a accordé, plutôt pour se débarrasser de moi, qu'après s'être rendu à mes raisons. Jugez, citoyen, de la position de celui qui est obligé de sacrifier son amour-propre pour mettre sa conscience à l'abri.

Il y a maintenant dans cette place, deux hôpitaux, deux lazarets et deux dépôts ; le n° 1 contient quarante fiévreux et neuf blessés qui n'étaient pas susceptibles d'évacuation. Le n° 2 contient quarante et quelques fiévreux et trente-cinq blessés venus de l'hôpital ou de la marine dont j'ai fait un lazaret, parce que cette mosquée étant très vaste et très aérée garantit des dangers de la communication ; des deux dépôts, l'un situé sur la place d'armes renferme dans des locaux séparés, les blessés qui étaient au n° 1 avant son infection, et tous les malades de l'armée de terre qui arrivent à convalescence ; l'autre placé hors de la ville est exclusivement destiné aux marins sortant des hôpitaux.

Des deux lazarets le premier contient 14 pestiférés et doit être évacué incessamment sur le n° 3 ; le citoyen Barthélemi, chirurgien de 3^e classe, qui y était de service, y est mort il y a huit jours. Je vous ai déjà fait savoir qu'un canonier marin, possesseur d'un secret alexipharmaque

s'est proposé pour déployer les merveilles de son art magique ; l'on a accepté l'emploi de ses talents, on lui a fourni ses ustensiles, donné de l'argent, et il a été un moment le *Pendant de l'oculiste du Caire*, mais sa gloire éphémère n'a pas eu plus de durée que ses succès ; il végète toujours dans ce lazaret avec plusieurs des premiers pestiférés qui étaient guéris avant qu'il y entrât et dont sans doute, il aura soin de s'attribuer le mérite.

Le second lazaret ou N° 3 contient 37 hommes atteints de signes sensibles de contagion ; quelques-uns sont bientôt guéris, plusieurs autres sont hors de danger, mais je vous avoue, avec la plus grande peine qu'ils sont absolument abandonnés. Je suis obligé d'en faire moi-même tout le service, ce serait peu d'être malsecondé ; je suis absolument délaissé par les officiers de santé dont la pusillanimité est vraiment coupable. Aucun d'eux n'est arrivé à cette fermeté philosophique qui doit électriser le courage du sauveur de ses semblables. Les sacrifices sont de saison, mais ils me paraissent en général peu disposés à en faire ; ce que je vous dis là regarde particulièrement les chirurgiens de la marine, desquels je ne puis pas obtenir un seul pour vaquer au service le plus urgent. Un d'eux nommé Rambert s'est avisé de me dénoncer sur ce que je cherchais à n'exposer que les chirurgiens de la marine, tandis que j'en avais six de l'armée de terre que je laissais à rien faire. De ces six le pauvre Niel a un bubon, Pattau est encore récemment malade, Ribeauté, Pistre, Pitiot et Clinchard sont absolument hors de service ; ainsi vous pouvez juger la manière dont peuvent aller les hopitaux étant dénués à ce point d'officiers de santé ; vous allez aussi juger ma position personnelle.

N'étant nulle part convenablement représenté, je me suis constitué en quarantaine, et escorté d'un planton je suis obligé de faire la visite dans les hopitaux 1 et 2 et au lazaret le matin depuis huit heures jusqu'à dix, et le soir depuis quatre heures jusqu'à six. Très certainement je ne dois pas espérer d'échapper aux dangers multipliés au devant desquels je suis forcé d'aller ; ils sont trop répétés pour que je puisse leur faire face, mais j'aime à m'aveugler, je préfère courir les derniers risques que d'entendre crier ma conscience.

La mortalité augmente sensiblement ; une partie des sous-employés et servants des hopitaux ont succombé. Je crois que la rapacité y est pour quelque chose ; il est certain que les fonctions de ces derniers les exposent beaucoup, et que la fréquence de leurs rapprochements et rapports mutuels les compromet en masse. Vous pourrez voir par le mouvement décadaire les pertes journalières que nous faisons ; elles vont quant à présent jusqu'à six hommes par jour.

La 4^e demi-brigade d'infanterie légère est particulièrement infectée ; c'est le corps qui a le plus perdu et qui envoie le plus de malades au lazaret.

La ville n'est pas exempte des ravages, et l'on y prend

bien peu de précautions pour en arrêter la propagation ; vous allez en juger par l'exemple d'une seule maison.

Cotasse (ou Colasse) commissaire des guerres perdit un de ses cuisiniers il y a 18 ou 20 jours ; le second mourut quatre jours après, un chirurgien de la marine, un architecte, un agent des vivres tous logés dans la même maison perdaient chacun leur domestique. Colasse partit pour Rosette et son secrétaire fut pris de la peste en y arrivant, et immédiatement après, Michaux, commissaire des guerres, logé dans cette maison vient de perdre successivement deux secrétaires, un domestique et un collègue nommé Régnaud qui lui était adjoint pour le service de la place. La maison n'a été mise en quarantaine que lorsque ceux qui l'habitaient ont été victimes de ce funeste retard.

J'avais intention de vous donner quelques détails sur les observations que j'ai été à portée de faire sur les divers sujets atteints de cette cruelle maladie ; mais je suis obligé de laisser cette besogne pour m'occuper du service journalier et suppléer les absents.

L'on m'a dit que le citoyen d'Estienne était arrivé dans cette ville par la caravane d'hier soir. Sa présence est on ne peut plus nécessaire ; je lui destine la direction du service des 35 blessés qui sont à l'hôpital N° 2.

Le citoyen Laforgue, chirurgien de 3^e classe de la marine, et dont le citoyen Boudonné vous a parlé vient de prendre le service dans l'hôpital N° 2. Il avait effectivement reçu, le 4 Vendémiaire, son ordre de passage au service des hopitaux de terre ; il réclame ses appointements à compter de cette époque.

J'ai touché la somme de 100 l. pour les appointements du mois de Vendémiaire du citoyen Vieux, mort le 12 Brumaire, mandez-moi l'usage que vous voulez que je fasse de cette somme.

Conservez-vous et croyez-moi avec un sincère attachement et un dévouement sans bornes.

MASCLÉT.

LETTRE XII

DE MASCLÉT

AU CITOYEN LARREY, CHIRURGIEN EN CHEF.

Alexandrie, le (1).....

Je viens de recevoir, Citoyen chef, votre lettre du 4 Pluviose ; je vais m'occuper de suite de l'état des aveugles et

1. Sans date.

invalides qui peuvent se trouver dans les hôpitaux de cette place. Je tâcherai de les faire partir le 16 de ce mois en vous envoyant la nécrologie des cinq premiers jours de la seconde décade.

Quand à la quarantaine dont vous m'engagez à me dispenser, je n'ai pas cru pouvoir me le permettre; les dispositions de l'administration sanitaire n'ayant pu s'arranger avec les besoins urgents des hôpitaux, j'ai toujours désiré et enfin obtenu la permission d'entrer dans chacun d'eux, afin d'y porter chaque jour une surveillance aussi suivie que les circonstances l'exigent. J'avais d'autant plus de raisons pour m'y déterminer, que lors de la mise en quarantaine, il n'y avait dans les hôpitaux que des chirurgiens de troisième classe, et en petit nombre, et que lorsque le citoyen d'Estienne est arrivé du Caire, je n'ai vu chez lui que la faiblesse d'âme qu'il a si bien confirmée par une retraite tacite de sept jours.

Je vous ai rendu compte par une de mes dernières lettres, des moyens que j'ai pour l'obliger à reprendre ses fonctions; jamais officier de santé n'a eu plus belle occasion de se distinguer, mais il est fort éloigné de vouloir la saisir.

Je vous adresserai incessamment le rapport que vous me demandez sur les chirurgiens de 3^e classe. Il en est dont la conduite vraiment digne d'éloges, mérite la récompense dont vous voulez les faire gratifier.

Ce dernier mot me rappelle l'indulgence avec laquelle vous avez fait payer si cher le peu de service que j'ai pu rendre, je vous en réitère le sincère remerciement, et vous invite à m'offrir quelque occasion de vous prouver combien je désire mériter réellement l'intérêt dont vous m'avez déjà donné tant de marques distinguées.

Il faut que je vous dise encore un mot de ce canonnier *guérisseur de peste*, il vient de passer de son petit lazaret à l'hôpital N° 3, où comme je vous l'ai marqué par ma dernière lettre il y a au moins 60 hommes dont la guérison est assurée. Ces hommes étaient guéris avant son apparition, à peine a-t-il paru que *cette cure a été son ouvrage* et qu'il est question de l'en récompenser par une gratification. J'ai été consulté aujourd'hui par le commissaire des guerres Michaux sur les importants services que cet homme avait rendus. Jugez la réponse que je lui ai faite.... Lorsque l'art de guérir est ainsi livré aux écarts de la superstition, il faut par force applaudir à la sotte crédulité. Cet homme, dans le silence n'est qu'un sot; l'obscurité maintient seule son mérite imaginaire; si des officiers de santé voulaient faire tomber le masque de son ignorance, leurs observations passeraient pour des diatribes intéressées et ne feraient que lui assurer un triomphe impudemment escroqué. Le merveilleux *alexipharmaque* de cet empirique n'est autre chose que du vinaigre et de l'ail; il en a fait prendre pour la première fois hier à l'hôpital N° 3 à trois pestiférés qui sont cependant morts tous trois dans le jour et on lui attribue maintenant la guérison des soixante hommes qu'il

n'avait pas même encore vus. Je vous assure qu'il faut bien du courage et de la constance pour subir des paralèles aussi révoltants.

Je désirerais que vous voulussiez me faire le plaisir de me faire faire un bonnet de police dont j'aurai grand besoin cet été pour prévenir l'ophtalmie. Si vous me rendez ce service, j'en réfère à votre goût, ne ménagez pas l'argent, et je vous en ferai passer le montant par le canal du citoyen Villardeau.

Veillez à votre conservation, tranquillisez-vous sur le service chirurgical de cette place et comptez toujours sur l'auegle dévouement.

De votre subordonné.

MASCLET.

Je viens de recevoir de l'ordonnateur de la marine une lettre qui ne remplit guère vos intentions; je vous en adresse copie. Je vous en parlerai plus au long.

LETTRE XIII

DE MASCLET

MASCLET, CHIRURGIEN DE 1^{re} CLASSE

AU CITOYEN LARREY, CHIRURGIEN EN CHEF.

Alexandrie,
1^{re} Pluviose
an 7.

Le début du citoyen d'Estienne à Alexandrie ne lui fait pas d'honneur et la conduite qu'il y tient n'est pas conforme à l'ordre que vous lui avez donné. Il est arrivé le 27 Nivôse au soir et s'est allé cacher chez son *Payeur*; le 29 il m'a remis votre lettre et depuis ce moment je ne l'ai plus revu. Il s'est fait à mon insçu donner un ordre pour faire le service intérieur de la place comme si je ne le faisais pas moi-même, ainsi que plusieurs chirurgiens de la marine convalescents ou encore attachés à quelque bord.

Son ordre est illégal sous tous les rapports; j'en ait écrit au général Marmont qui m'a répondu qu'il n'avait fait qu'adhérer à la demande du commissaire des guerres Michaux et Michaux ignorait tout et n'était que le prête-nom. Dans tous les cas, je crois que telles ne sont pas vos intentions, aussi je vous laisse à le rappeler à ses vraies fonctions.

Je vous adresse sa lettre avec la réponse que j'y ai faite, vous pourrez juger par là combien je puis compter sur mon digne collaborateur.

Les hôpitaux sont toujours dans la plus grande souf-

france; il n'y a plus d'infirmiers; les Nos 1 et 3, pas de chirurgiens; le N° 2, encombré d'un jour à l'autre, faute d'une continuelle surveillance, les pansements négligés parce que je n'ai personne à qui je puisse les remettre avec confiance. Enfin, citoyen chef, je ne puis obtenir aucun chirurgien de la marine, quoique j'en demande par le rapport que j'adresse chaque jour au commissaire des guerres après les visites du matin et du soir; et celui que vous avez cru devoir me seconder est encore plus pusillanime que tous les autres. Donnez-moi, je vous prie, un coadjuteur moins lâche, sans lequel je suis absolument insuffisant.

Je vous salue

MASCLET.

Le citoyen Dubois, chirurgien de 2^{me} classe, est mort hier soir avec des signes de peste, il avait contracté sa maladie au fort Phare.

Nous n'avons eu aucune nouvelle du bâtiment qui a dû transporter les aveugles en France, j'inaugure bien de sa traversée.

(A suivre).

MASCLET.

ANALYSES

UN LIVRE SUR LA PUÉRICULTURE DU PREMIER AGE

Nous empruntons à la *Gazette médicale de l'Est* l'analyse suivante, due au professeur A. Herrgott, de Nancy, de l'intéressant petit livre que vient de publier M. le Professeur Pinard.

La librairie Armand Colin (1) vient de faire paraître dans la collection des ouvrages d'éducation morale et pratique destinés aux Ecoles de filles un livre qui, je le crois, est appelé à un grand succès en raison du bien qu'il est capable de faire.

(1) Paris 1904.

GRAND CABINET D'APPLICATIONS

Orthopédie, Prothèse, Bandages

Henri KURRER, Spécialiste herniaire de Paris

DIRECTEUR

TOURS, 1, Rue des Halles, TOURS

Entrées particulières } 1^o dans le couloir, 1, rue des Halles.
2^o par la Pharmacie TOUILLET, 31, rue Nationale.
GYMNASTIQUE MÉDICALE

Corsets et appareils contre toutes les déviations. -- Jambes et bras artificiels
Salle Spéciale pour le moulage des Sujets

Ceintures médicales d'après les Docteurs Spécialistes de Paris, Corsets de grossesse en Tricot B B (déposé)

Bandages de tous Systèmes et en tous Genres

Bandage avec ressort } " L'INTERCHANGEABLE " (Modèles déposés)
Bandage sans ressort } (propriété exclusive)

Suspensoirs Spéciaux pour Hernie irréductible

URINAUX perfectionnés pour Homme et Femme (modèles déposés)

URINAUX SPÉCIAUX POUR VIEILLARDS

Appareils } pour extrophie de la vessie.
pour anus contre nature.

Bas et Ceintures élastiques en tous les Tissus

Instruments de Chirurgie. -- Trousses Médicales. -- Pharmacie portative.

Accessoires de pharmacie. — Coussins pour malades. Pansements de toutes marques. — Pèse-Bébés.

TÉLÉPHONE 4-25

NOTA. — Quelle que soit la localité, et dès l'appel du Docteur, M. Kurrer se rendra auprès de lui avec les instruments, pansements, appareils (gouttières, attelles, etc., etc.) qui lui seront indiqués. — Nous garantissons les articles et appareils identiques à ceux des Maisons de Paris et avec les mêmes conditions avantageuses faites au Corps Médical.

C'est un petit traité d'apparence modeste, intitulé la *Puériculture du premier âge*, écrit par le professeur A. Pinard. Il est la reproduction d'une série de leçons faites aux jeunes filles de l'Ecole primaire du boulevard Pereire, leçons dans lesquelles l'auteur a parlé « de ce qu'il faut faire pour conserver et développer les tout petits enfants dans les meilleures conditions possibles. »

Je dois reconnaître que rarement notre éminent collègue de la Faculté de Paris a été mieux inspiré. Il est impossible d'être plus clair, plus net, plus précis, de se mieux mettre à la portée de son jeune auditoire, tout en restant cependant à la hauteur du sujet étudié. C'est une vraie œuvre de tact et de délicatesse.

Le plan suivi est des plus logiques et des plus simples :

« Tout ce que nous avons à faire, dit M. Pinard, peut se classer en trois grandes divisions :

« 1° Soustraire nos bébés aux influences extérieures nuisibles, c'est-à-dire faire en sorte qu'ils soient propres, qu'ils n'aient pas froid, qu'ils n'aient pas trop chaud, et aussi qu'ils ne soient exposés ni aux chutes, ni aux coups, etc. C'est ce que nous étudierons dans la première partie de ce petit livre : *Soins à donner aux nouveau-nés* :

« 2° Les alimenter, c'est-à-dire les nourrir. Ce sera l'objet de la deuxième partie : *L'Alimentation des nouveau-nés* ;

« 3° Dans une dernière partie, nous aborderons l'étude de la surveillance et des soins divers du premier âge ».

Ce livre, remarquablement imprimé pour un ouvrage scolaire, est orné de 60 gravures qui contribuent encore à la clarté des explications données, en permettant, tout à la fois, d'être bref et complet.

Pour ma part, j'ai lu ce petit volume de 188 pages avec un réel intérêt et ai apprécié la manière avec laquelle M. Pinard reste dans la mesure désirée, évitant les explications techniques qui seraient déplacées devant l'auditoire auquel il s'adresse et sachant cependant ne pas passer sous silence des idées générales indispensables pour légitimer la ligne de conduite conseillée.

Ce petit traité sera certainement apprécié par celles auxquelles il est destiné ; il le sera encore bien davantage par les mères, qui trouveront dans ce recueil, véritable catéchisme maternel, la marche à suivre pour élever hygiéniquement leurs enfants.

M. Pinard a mis comme épigraphe de son livre : « Le lait et le cœur d'une maman ne se remplacent jamais » ; c'est vrai, et c'est pour arriver à ce que la mère se sépare le moins possible de son enfant et le nourrisse elle-même, qu'il a écrit ce traité. Mais, il faut lire les termes que l'auteur emploie pour arriver à obtenir ce qu'il désire. Il est difficile de demeurer indifférent quand il parle de *ces tout petits* ; on est touché par l'affection qu'il leur porte, par son désir de leur être utile dans les conseils qu'il donne ; on sent que c'est le cœur d'un père qui parle et on n'est pas surpris qu'il ait dédié ce livre « à ses filles ».

En écrivant un pareil ouvrage, M. Pinard a fait une œuvre patriotique. Ses conseils, en permettant de vivre à ceux qui sont nés, diminueront la mortalité infantile si préjudiciable à notre pays si pauvre en natalité ; aussi est-ce de tout cœur, et sans restrictions, que nous lui adressons nos sincères félicitations pour un livre aussi essentiellement humanitaire.

A. HERRGOTT.

Un cas de Rein en fer à Cheval, par le D^r BRUNCHER, médecin de la prison centrale de Lambèse.

Notre savant confrère vient de publier une étude pleine d'intérêt et accompagnée de deux planches photographiques sur un cas de rein en fer à cheval qu'il vient de trouver à l'autopsie d'un malade.

Ceux de nos lecteurs qui s'intéressent aux anomalies des organes consulteront avec fruit ce travail.

NOUVELLES

Le D^r François HOUSSAY (Pont-Levoy, Loir-et-Cher) serait très reconnaissant à tous ceux de ses confrères qui voudraient bien lui faire connaître, ou lui communiquer des documents manuscrits ou imprimés, des légendes, des dessins de tableaux, de statues, de vitraux, etc., ayant trait à l'exagération ou au défaut de croissance non pathologique des poils de toutes les régions du corps (atrichose ou hypertrichose congénitales).

NUCLEO FER GIRARD. le plus assimilable des ferrugineux, chaque pilule contient 0 10 de NUCLEINATE de fer pur. Dose, 4 à 6 par jour, au début des repas.

VIN GIRARD de la Croix de Genève, iodotannique phosphaté.

Succédané de l'huile de foie de morue

Maladies de poitrine, misère physiologique, lymphatisme, rachitisme, scrofule, faiblesse générale, convalescences, etc.

BIOPHORINE Kola Glycérophosphatée granulé de kola, glycérophosphate de chaux, quinquina, et cacao vanillé. Dosage rigoureux, le plus complet des agents *antineurasthéniques* et antidépresseurs, le tonique éprouvé du sang, des muscles et des nerfs.

FLOREINE — Crème de toilette hygiénique, employée dans toutes les affections légères de l'épiderme, gerçures des lèvres et des mains ; innocuité absolue.

Tours, imp. Tourangelles.